

L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

7^{me} VOLUME. — 3^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 7 (Avril 1890)

- PARTIE INITIATIQUE...** *Les Phénomènes magiques*..... **Papus.**
(p. 1 à 23.)
Les Mystères de la Solitude (suite et fin). **Stanisl. de Guaita.**
(p. 23 à 37.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE
ET SCIENTIFIQUE...** *La Gnose de Valentin.* **J. Stany-Doinel.**
(p. 37 à 48.)
Chronique scientifique **Dr F. de Courmelles.**
(p. 48 à 53.)
La Science Occulte
(suite)..... **Julien Lejay.**
(p. 54 à 60.)
Principes du Magnétisme (suite)..... **Rouzel.**
(p. 61 à 65.)
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *Mandement*..... **Joséphin Péladan.**
(p. 66 à 69.)
Hespérus (suite)..... **Catulle Mendès.**
(p. 70 à 74.)
Légende (poésie)..... **Emile Michelet.**
(p. 74.)
Ce qui reste des Morts. **Paul Marrot.**
(p. 75.)

Bibliographie. — Une Première. — La Science éternelle. — Groupe indépendant d'Études ésotériques. — La Presse. — Nouvelles diverses. — Livres reçus. — Correspondance.

RÉDACTION :
29, rue de Trévisse, 29
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

HS 183

11/21/28

1.5717-8

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, *L'Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *militarisme* et la *misère*.

Enfin *L'Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte parmi ses 50 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux dames et aux demoiselles ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation paraît régulièrement le 15 de chaque mois et compte déjà deux années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

LIBRARY
STRENGTH

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET. M. S. T. ⚡ — STANISLAS DE GUAITA. S. I. ⚡).
— GEORGE MONTIÈRE, S. I. ⚡ — PAPUS, S. I. ⚡ — JOSÉPHIN
PÉLADAN, S. I. ⚡.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH. — Le F. BERTRAND. VÉN. — RENÉ CAILLIÉ. —
AUGUSTIN CHABOSEAU. — G. DELANNE. — DELÉZINIER. — JULES
DOINEL. — ELY STAR. — FABRE DES ESSARTS. — D^r FOVEAU DE
COURMELLES. — JULES GIRAUD. — E. GARY. — HENRI LASVIGNES.
— J. LEJAY. — DONALD MAC-NAB. — MARCUS DE VÈZE. —
NAPOLÉON NEY. — EUGÈNE NUS. — G. POIREL. — G. POLTI. —
JULES PRIOU. — Le Magnétiseur RAYMOND. — Le Magnétiseur A
ROBERT. — ROUXEL. — HENRI WELSCH. — OSWALD WIRTH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD.
— JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — A. MATTHEY. — LUCIEN
MAUCHEL. — CATULLE MENDÈS. — F. MILE MICHELET. — GEORGE
MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY. — CH. TORQUET.

4°

POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P.
GIRALDON. — PAUL MARROT. — MARNÈS. — A. MORIN. — ROBERT
DE LA VILLEHERVÉ.

*

Groupe Indépendant d'Études Ésotériques

SOUS LA DIRECTION DE LA REVUE L'INITIATION

*Société pour l'étude de la Science Occulte Théorique et Pratique dans
toutes ses branches et indépendamment de toute école.*

ORGANISATION SYNARCHIQUE

Trois grandes Commissions permanentes : Enseignement - Exécutif - Finances

PLUS DE 300 ADHÉRENTS

COURS & CONFÉRENCES PERMANENTS

sur la Kabbale, la Théosophie, la Franc-Maçonnerie, la Science Occulte, etc.

ÉTUDES PERMANENTES PAR GROUPES FERMÉS

DES PHÉNOMÈNES DE SPIRITISME, DE MAGNÉTISME ET DE MAGIE

Correspondance hebdomadaire par Bulletin spécial avec tous les Membres
adhérents de Province et de l'Étranger.

(A partir du 1^{er} Mai)

BIBLIOTHÈQUE D'OCCULTISME

ET SALLE DE LECTURE

Contenant toutes les Revues d'Hermétisme du monde entier

S'adresser pour tous renseignements à **M. Lucien MAUCHEL**,
directeur général du Centre d'Études du Groupe, 29, rue de
Trévisé, Paris.



PARTIE INITIATIQUE

LES PHÉNOMÈNES MAGIQUES⁽¹⁾

THÉORIES SPIRITES ET OCCULTISTES (DONNÉES GÉNÉRALES)

ÉCOLES SPIRITES

POUR bien saisir les données de chaque école au sujet des phénomènes produits, quelques considérations préliminaires sont indispensables.

Le spiritisme expose un système philosophique bien défini, ainsi du reste que les écoles d'occultisme. *L'homme*, son passé, sa raison d'être et son avenir, tels sont les sujets principaux qu'aborde cette philosophie spirite. *L'Univers* et *Dieu* sont étudiés par quelques écoles, mais sans jamais entrer dans des considérations aussi profondes.

Tout d'abord comment doit-on considérer l'homme vivant, tel que nous le voyons autour de nous sur cette terre ?

(1) Extrait du volume du *Congrès spirite et spiritualiste* (1889).

L'*homme* est composé de trois principes bien distincts :

1° Le corps matériel, support et moyen d'action des deux autres principes ;

2° L'esprit, cause de la conscience, de l'intelligence et de la volonté ;

3° Entre ces deux principes opposés le périsprit ou lien fluïdique qui relie l'esprit au corps, et qui accompagne l'esprit après la mort terrestre et lui sert de nouveau corps.

Allan Kardec étudie avec grand détail ce périsprit qui constitue le point le plus important des doctrines spirites.

Le corps, le périsprit et l'esprit, tels sont les trois principes qui forment l'homme incarné.

D'où vient cet homme et où va-t-il ?

D'après la majorité des écoles spirites, l'âme humaine *tend* au perfectionnement indéfini. Le *moyen* de réaliser ce perfectionnement, ce sont les incarnations successives. L'âme, accompagnée de son périsprit, se réincarne autant de fois qu'il est nécessaire à son progrès.

Entre chaque incarnation, elle flotte dans les espaces interplanétaires et peut entrer en communication avec ceux qui l'appellent.

Ceci nous amène à décrire ce qui se passe à *la mort*.

Au moment de la mort, le périsprit se détache progressivement du corps matériel. qu'il abandonne sur la terre comme un vêtement désormais inutile. Quand le lien qui unissait le périsprit au corps est dé-

finitivement rompu, l'homme est mort pour les gens de la terre; il vient de naître pour ceux de l'espace.

Pendant les premiers moments de cette séparation, l'esprit ne se rend pas compte du nouvel état où il est; *il est dans le trouble, il ne croit pas être mort*, et ce n'est que progressivement, souvent au bout de plusieurs jours et même de plusieurs mois, qu'il a conscience de son nouvel état. Il se voit alors entouré de ses parents d'autrefois, de ses amis, de tous ceux qu'il croyait *morts* et qui sont maintenant les seuls vivants pour lui. Les vivants de la terre sont *morts* à ses nouveaux yeux. Doué par son périsprit d'organes plus subtils qu'avant sa désincarnation, il voit sa famille de la terre ou ses amis, il cherche à leur montrer qu'il est encore près d'eux, et pour cela il agit au moyen de son périsprit sur les objets matériels qui les environnent.

Il ne peut leur apparaître tel qu'il est sans qu'eux-mêmes ne s'y prêtent en alliant leur fluide magnétique (leur périsprit encore incarné) à son propre périsprit. Voilà pourquoi il en est réduit à agir sur la matière: De là ces coups, ces craquements multiples, ces phénomènes inexplicables, attribués machinalement à la chaleur, au froid ou aux influences météorologiques générales par ceux qui ne se doutent pas de la vérité.

Dans son nouvel état l'esprit progresse d'abord parce qu'il voit, ensuite par les enseignements des autres esprits, enfin sous l'influence des bonheurs, des bonnes pensées et des prières de ses proches restés sur terre.

Cet échange des joies et des progrès entre le monde visible et le monde invisible constitue le fond de la

morale du spiritisme, morale reconnue très élevée, même par les pires ennemis de ses doctrines.

Le monde invisible est donc formé par des esprits plus ou moins avancés, bons ou méchants, ignorants ou savants, ayant à leur disposition *des fluides* plus ou moins puissants au moyen desquels ils peuvent entrer en relations avec les vivants.

Ces relations s'établissent en général au moyen d'objets matériels que les esprits font mouvoir en se servant de leur périsprit combiné avec les fluides des assistants et surtout de l'être humain qui sert de médium.

Pour qu'un esprit se communique, il faut qu'il ait à sa disposition le périsprit d'un vivant et des organes matériels. C'est en alliant son périsprit à lui avec celui du médium que l'esprit peut se servir des objets matériels.

Ces objets matériels peuvent être des meubles (tables, chaises, etc.), qu'il met en mouvement. C'est le moyen généralement employé (phénomènes *physiques*).

D'autres fois l'esprit agit directement sur le médium endormi et se sert des organes matériels du médium pour se manifester. Dans ce cas on voit le médium changer l'expression générale de sa physionomie, le timbre de la voix habituelle change également; c'est un esprit qui *parle* en se servant du larynx et des organes du médium en son lieu et place (phénomènes *psychiques, incarnations*).

D'autres fois encore l'esprit peut *se montrer* aux vivants en condensant autour de lui de la matière. Il

se matérialise (phénomènes *fluidiques*, *matérialisation* ; voyez les expériences à ce sujet de William Crookes).

Enfin dans d'autres cas l'esprit laisse des traces visibles de sa venue. Des objets matériels sont apportés à travers les murailles, des écritures sont directement projetées dans des ardoises ou sur du papier, et une foule d'autres phénomènes du même genre sont produits.

Ce sont là les principaux moyens qu'emploient les « esprits désincarnés » pour communiquer avec les vivants et pour montrer la réalité de leur existence.

Les personnes peu au courant de tous ces phénomènes se demanderont, en lisant ces lignes et bien d'autres dans ce volume, si décidément ce ne sont pas des aliénés dangereux à qui est confiée la tâche d'exposer ici les idées des membres du congrès.

Quelques mots sont nécessaires pour rassurer ces susceptibles personnes.

Voir des choses que le commun des mortels ne voit pas journellement, entendre des paroles quand on est seul, voir apparaître des revenants et croire à leur réalité, ce sont là des signes évidents de dérangement cérébral pour nos bons médecins.

Ils ont raison s'ils veulent rester sur le terrain scientifique, et c'est aux spirites à leur répondre sur ce même terrain. Voilà pourquoi tous ceux qui ont étudié sincèrement ces phénomènes ont pris soin de remplacer les organes humains par des instruments enregistreurs purement mécaniques.

Là plus d'hallucination possible : le curseur qui grave des courbes sur le noir de fumée, ou la plaque

sensibilisée qui enregistre une image, ne peuvent être hallucinés. Nous insistons longuement sur ces sortes de preuves, et c'est bien volontairement. Il n'y a pas en effet d'autre argument à opposer aux médecins contemporains, qui savent tous que l'hallucination d'un aliéné devient une *réalité* quand elle est contrôlée par des appareils mécaniques.

Toute personne qui à l'heure actuelle nie systématiquement les phénomènes du spiritisme (quelle qu'en puisse être du reste l'explication) fait preuve d'ignorance ou de mauvaise foi.

* *

Revenons maintenant aux *théories* que nous avons abondonnées pour faire cette digression.

Nous avons montré les principales données de la doctrine spirite sur l'homme. Il nous reste peu de chose à dire.

L'*Univers* est conçu comme formant une série d'étapes que parcourt l'esprit qui se perfectionne. Les espaces interplanétaires sont peuplés d'esprit désincarnés, et les différentes planètes de tous les systèmes sont peuplés d'esprits incarnés dans des corps plus ou moins parfaits suivant leur élévation.

L'unité de tous les univers et de toutes les humanités est ainsi proclamée par le spiritisme.

La question de *Dieu* est traitée d'une manière différente par presque toutes les écoles. Aussi nous abstenons-nous d'entrer dans aucun détail à ce sujet, nous bornant à constater que la presque unanimité des spirites croit à l'existence de Dieu.

En résumé, la doctrine du spiritisme, telle qu'elle est conçue généralement en Europe, étudie principalement l'homme sans entrer dans de grandes considérations sur l'Univers et sur Dieu.

Voyons maintenant les opinions des écoles d'occultisme sur ces mêmes sujets.

ÉCOLE D'OCCULTISME

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, les kabbalistes et les théosophes sont d'accord sur le fond de la doctrine ésotérique.

Leurs enseignements se présentent tout d'abord à l'esprit comme beaucoup plus compliqués que ceux du spiritisme. L'analyse a été poussée dans ces doctrines aussi loin que possible à propos de chaque question ; de là l'impossibilité presque absolue d'en faire un résumé tant soit peu complet.

L'occultisme admet comme absolument réels tous les phénomènes du spiritisme. Cependant il restreint considérablement l'influence des esprits dans la production de ces phénomènes et les attribue à une foule d'autres influences en action dans le monde invisible.

Nous aurons donc à voir successivement :

- 1° *Comment est conçue la constitution de l'homme ?*
- 2° *Quel est l'état de l'homme après la mort ?*
- 3° *Quelle est la constitution de l'univers et celle de Dieu, d'après ces écoles ?*

Nous exposerons tous ces enseignements de notre mieux, mais sans jamais prendre parti pour l'une ou l'autre des deux doctrines.

Notre devoir consiste à exposer et non à critiquer.

Constitution de l'homme

L'homme est composé de trois principes fondamentaux :

- 1° Le corps matériel ;
- 2° Le corps astral ou médiateur plastique (la vie), le *périsprit* des spirites ;
- 3° L'âme (*l'esprit* des spirites).

Mais ce sont là les principes vus dans leur généralité. Chacun d'eux est composé de plusieurs éléments distincts. La connaissance de ces éléments est indispensable pour bien comprendre ce qui se passe à la mort.

Le corps est formé d'une foule de cellules *matérielles*. Mais chacune de ces cellules a une *vitalité* propre, est vivante. Cette vie spéciale de chaque cellule est indépendante de la vie générale de l'être.

Le périsprit ou corps astral se présente ainsi composé :

La *vie* purement matérielle de l'homme, qui fait croître ses organes à mesure qu'ils s'usent. Cette vie charriée incessamment dans l'organisme par les globules du sang et localisée comme centre de réserve dans les ganglions du nerf grand sympathique.

C'est cette partie du périsprit ainsi localisée *qui peut sortir* hors de l'homme à l'état somnambulique ou à l'état de médiumnité et qui contribue beaucoup à la production des phénomènes.

Cet élément est le siège même de *l'instinct*, de *l'inconscient* et de toutes ses actions.

Enfin le périsprit, dans sa combinaison supérieure

avec l'âme, produit l'*intelligence*, d'où dérive la faculté d'apprendre pour l'homme (*intellectualité*).

Pour résumer, voici comment les écoles d'occultisme analysent le périsprit (1) :

PERISPRIT ou VIE
composé de 3 éléments

Élément localisé dans les cellules du corps matériel et qui ne SORT JAMAIS hors du corps.

— **Vitalité.**

(Combinaison du périsprit avec le corps matériel.)

Élément localisé dans les ganglions du nerf grand sympathique, élément qui PEUT SORTIR hors du corps matériel dans certaines conditions. — **Corps astral, Ame animale.**

Élément localisé en partie dans le cerveau, qui peut diriger le précédent consciemment (magie). — Siège de la science de l'homme.

— **Ame humaine.**

(Combinaison du périsprit avec l'esprit.)

On voit de suite à quel raffinement analytique les écoles d'occultisme ont poussé leurs enseignements. Voyons de même l'autre principe.

Ce que les spirites appellent l'*esprit*, et certains occultistes l'*âme*, est ainsi analysé par ces derniers :

ESPRIT
composé de 3 éléments

1° Partie inférieure de l'Esprit, siège de la mémoire des choses terrestres et de leur intelligence. — **Ame humaine.**

2° Partie moyenne de l'Esprit, siège de l'inspiration, de la double vue consciente et de la moralité. — **Ame angélique.**

3° Partie supérieure de l'Esprit, siège de la prévision consciente de l'avenir. — **Ame divine.**

(1) Voy. la conférence sur la localisation physiologique du périsprit.

Les deux derniers éléments de l'Esprit ne sont pas développés dans les races actuelles. Ils prendront progressivement naissance dans les races futures de l'humanité terrestre.

Connaissant ces données indispensables, il nous est très facile de voir ce que devient l'homme après la mort.

État de l'homme après la mort

La *fin* de l'homme, c'est la fusion en Dieu dans la totale conscience, et la totale puissance ou *Nirvâna*.

Le *moyen* d'atteindre cette fin, c'est l'*évolution morale*, l'évolution libre et consciente des principes supérieurs latents en chacun de nous.

Un Dieu tout despotique n'a pas à intervenir dans l'état de notre vie future. Nous sommes nous-mêmes nos seuls juges, et l'ensemble des mérites et des démérites (*Karma*) de notre dernière existence détermine seul notre avenir, d'après les lois de la réaction toujours équivalente à l'action.

A la mort le *corps matériel* reste attaché à la terre, d'où il provient. La *vitalité* des cellules de ce corps se répand dans la nature, où elle devient la vie des êtres sans cesse générés (plantes, vers, etc.)

Un être fluidique se détache peu à peu de l'être matériel ; maintenant inerte, cet être fluidique est formé des éléments suivants :

Le *corps astral* comme corps ;

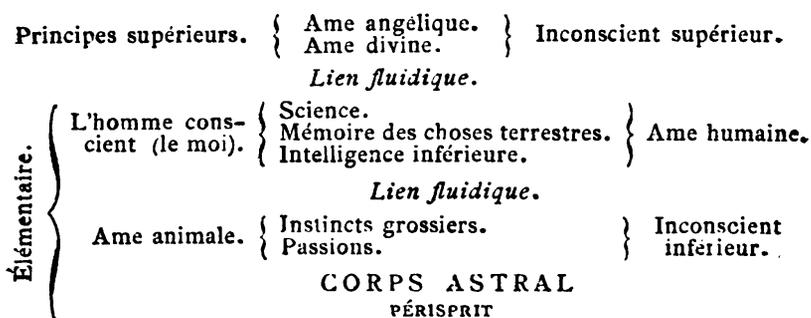
L'*âme animale* comme vie (instinct) ;

Les *principes supérieurs*, âme humaine, âme spirituelle, comme esprit, âme divine.

Cet être fluidique est saisi par les courants d'attraction de la terre. Les principes supérieurs cherchent à l'attirer en haut, les principes inférieurs (instinct et corps astral) cherchent à l'attirer en bas.

L'être franchit les courants d'autant plus vite que les principes supérieurs sont plus puissants. C'est la souffrance particulière qui accompagne cette lutte que toutes les religions exotériques ont symbolisée par le purgatoire.

Pendant la séparation des principes s'effectue progressivement ; les principes inférieurs restent dans l'atmosphère occulte de la terre et les principes supérieurs se détachent des inférieurs, auxquels ils ne sont plus liés que par un lien fluidique. A ce moment l'être est ainsi constitué :



Les principes inférieurs illuminés par l'intelligence de l'âme humaine forment ce que les occultistes appellent *un élémentaire*, et flottent autour de la terre dans le monde invisible, tandis que les principes supérieurs évoluent sur un autre plan.

Voilà la première différence qui sépare les occultistes des spirites ; les spirites admettant que l'esprit

reste toujours enveloppé du périsprit, les occultistes enseignant que l'esprit se sépare progressivement du périsprit.

D'après les occultistes, dans la plupart des cas, l'esprit qui vient dans une séance est l'élémentaire de la personne évoquée, c'est-à-dire un être qui ne possède du défunt que les instincts et la mémoire des choses terrestres (voyez ci-dessus). Mais même cet esprit élémentaire ne vient pas dans tous les cas et d'autres influences agissent. Ceci nous amène à étudier la façon dont l'occultisme conçoit le monde invisible.

D'après le spiritisme, le monde invisible est peuplé seulement d'*esprits* et de *fluides*.

D'après l'occultisme, d'autres éléments s'y trouvent.

Ce sont d'abord les :

Élémentaires, principes inférieurs des êtres décédés à la vie terrestre, puis :

Les *Corps astraux des êtres vivants*, périsprits des médiums sortis inconsciemment hors de l'être, ou périsprits des adeptes sortis consciemment du corps dans un but déterminé ;

Les *Élémentaux*, êtres inférieurs n'ayant jamais été incarnés, ne possédant aucune intelligence propre et subissant l'influence de toutes les volontés humaines bonnes ou mauvaises : ces êtres agissent dans les *éléments* ;

Les *Idées des hommes*. Autour de chaque homme ses idées se trouvent, constituant, par la fusion de chacune d'elles avec un élémental, un être réel qui reste là plus ou moins longtemps suivant la tension

cérébrale qui lui a donné naissance et qui agit bien ou mal sur l'homme, suivant que l'idée est bonne (enthousiasme) ou mauvaise (remords).

Expliquer en détails la constitution de tous ces êtres, le moyen de les distinguer et de montrer la réalité de leur existence, ce serait faire un traité complet de magie pratique. Nous n'en avons pas le loisir ici (1).

Le spiritisme comme le magnétisme forment en effet, d'après les occultistes, deux branches de l'antique *Magie*, science profonde enseignée dans les temples antiques après de terribles épreuves.

Un point important à noter tout d'abord, c'est que la querelle entre les occultistes et les spirites à propos des esprits et des élémentaires est une pure querelle de mots.

Le spiritisme n'ayant pas établi l'existence des principes supérieurs admis par l'occultisme, il s'ensuit que ce que le spirite appelle un esprit correspond absolument à ce que l'occultiste appelle un élémentaire. Ce sont des mots différents pour désigner la même chose.

L'occultisme enseigne aussi que *dans certains cas* on peut évoquer les principes supérieurs de l'être ; mais qu'alors on court le risque de perpétrer le plus grand des crimes. On fait perdre en effet à l'être ainsi rappelé dans ce monde le bénéfice de tous ses efforts pour s'en éloigner spirituellement. L'expérience seule

(1) Depuis trois ans nous avons commencé un volume sur ce sujet. Ce volume paraîtra sans doute cette année.

permettra d'infirmer ou de confirmer cette observation.

En terminant cette étude sur le monde invisible, rappelons qu'entre les êtres dont nous avons parlé, on y rencontre des *courants fluidiques* de lumière astrale, courants non perceptibles à notre être physique, mais qui deviennent immédiatement perceptibles à l'être qui par la sortie de son corps astral a acquis le *sixième sens* humain, sens encore inconnu de la plupart des hommes actuels.

Cette LUMIÈRE ASTRALE est la *force-substance universelle* dont toutes les autres forces et toutes les autres substances sont des modalités. Elle suit, à très peu de chose près, les mêmes lois que l'électricité, une de ses manifestations supérieures.

Pour tout résumer, voici ce qu'on rencontre dans le monde invisible aux yeux matériels, visible à l'état médianimique :

1° LES COURANTS FLUIDIQUES de lumière astrale charriant les :

2° ELÉMENTAUX, forces inconscientes des éléments ;

3° ELÉMENTAIRES, restes des défunts, *Esprits* des spirites ;

4° IDÉES DEVENUES DES ÊTRES, êtres collectifs (Eugène Nus) ;

5° CORPS FLUIDIQUES des médiums ou des adeptes.

L'Univers et Dieu

L'occultisme entre dans des détails aussi nombreux à propos de l'Univers et à propos de Dieu. Les spirites, dont la doctrine n'aborde que fort peu ces problèmes,

ont été quelque peu intrigués par les conclusions de la section de l'occultisme du Congrès au sujet de l'Univers et de Dieu.

Nous ne pouvons pas, faute de place, entrer dans de grands détails à ce sujet; cependant deux mots sont nécessaires pour déterminer les éléments primordiaux de cet enseignement.

L'occultisme enseigne que *tout est vivant*, depuis la matière la plus solide jusqu'à Dieu.

Un échange perpétuel se fait entre tous les êtres, la matière évolue à travers les règnes de la nature et les races humaines vers l'Esprit. Cette évolution, connue de toute antiquité dans l'Inde, vient à peine d'être découverte par les savants occidentaux. Mais réciproquement l'esprit *involue* vers la matière dans des conditions déterminées.

L'évolution n'a jamais lieu sur la même planète dans un même âge. Ainsi l'animal est bien un végétal évolué, mais jamais, au grand jamais, on ne peut voir sur la terre un végétal devenir un animal. Cette transformation s'opère dans le monde invisible, entre les grands cycles, et porte non sur le corps lui-même, mais *sur ce qui fabriquera le nouveau corps matériel*.

De même que l'homme, chaque système solaire naît, vit, *pense* et meurt. Les âges exacts d'un Univers sont mathématiquement déterminés par les Brahmanes indiens. Les personnes désireuses d'approfondir ces questions pourront prendre connaissance de toute la littérature théosophique qui traite de ces questions.

La place nous manque pour détailler davantage et

nous renvoyons le lecteur aux conclusions des six sections d'occultisme, où il trouvera tous les détails complémentaires.

RÉSUMÉ

Terminons ici l'exposé des théories générales des diverses écoles représentées au Congrès. Comme il est facile de le voir, les théories du spiritisme sont les mêmes que celles de l'occultisme ; mais en *moins détaillé*. La portée des enseignements du spiritisme est par suite plus grande, puisqu'il peut être compris par un bien plus grand nombre de personnes. Les enseignements, même théoriques, de l'occultisme sont, de par leur complication même, réservés aux cerveaux pliés à toutes les difficultés des conceptions abstraites.

Mais au fond c'est une doctrine identique qu'enseignent les deux grandes écoles.

UNE SÉANCE SPIRITE EXPLIQUÉE SUIVANT LES DEUX THÉORIES

Pour bien préciser tout ce que nous avons dit, nous allons exposer côte à côte les opinions des deux écoles spirites et occultistes au sujet des divers phénomènes qui se produisent dans le cours d'une séance spirite.

Comme toujours, nous exposerons les enseignements sans aucun parti pris, laissant à chacun le soin de se faire une opinion d'après ses idées et ses expériences personnelles.

Les théories spirites sur ces phénomènes sont trop connues pour avoir besoin d'en indiquer les sources.

Les théories de l'occultisme au point de vue de ces phénomènes ont été résumées par *Eliphas Levi* (1), *H. P. Blavatsky* (2), par *Jules Lermina* (3), et tout dernièrement par *Donald Mac Nab* (4). Ce dernier auteur, se plaçant sur le terrain exclusivement théosophique, donne des conclusions entièrement antispirites, tout en affirmant la réalité expérimentale de tous les phénomènes (apports, matérialisation, etc.). L'expérience, nous le répétons, peut seule faire savoir qui a raison.

Ceci dit, commençons les séances.

La première personne sur qui se porte l'intérêt, c'est

Le médium

Qu'est-ce que le médium (5) ?

Spiritisme

Intermédiaire entre les vivants et les esprits.

Instrument des esprits dans leur diverses manifestations.

Occultisme

Être dont le système nerveux présente une constitution particulière qui permet au corps astral de sortir très facilement.

Agissant *inconsciemment* sous l'influence des assistants ou du milieu ambiant (physique ou astral).

(1) *Livre des Esprits*.

(2) *Isis Unveiled* et articles du *Lucifer*.

(3) *A Brûler*, conte astral.

(4) *Etude expérimentale de quelques phénomènes de force psychique*.

(5) Je tiens personnellement à remercier les médiums grâce auxquels j'ai pu étudier à loisir tous les phénomènes du spiritisme. Tout d'abord M. Bablin, de Paris, avec qui j'ai étudié les matérialisations et les apports, c'est un des médiums les plus remarquables que j'aie vus ; puis

La Table

Le médium se met à la table, et la table se soulève.
Des coups sont frappés dans l'intérieur de la table.

Spiritisme

Un esprit uni *au fluide* du médium agit sur la table.

Occultisme

Le corps astral du médium sort inconsciemment et soulève la table, soit seul soit uni au corps astral des assistants ou à un élémental.

La table répond d'une façon intelligente aux questions posées. Elle donne des noms, des dates précises et répond aussi parfaitement aux questions mentales.

Spiritisme

L'esprit évoqué est là et se manifeste.

Occultisme

L'inconscient (corps astral) du médium lit directement dans l'inconscient du consultant qui suggère sans le savoir les réponses. Et tout se passe absolument à l'insu de la conscience du médium ou du consultant.

La table s'enlève de terre sans contact et flotte dans la chambre (de même tout objet matériel).

Spiritisme

Les esprits enlèvent la table.

Occultisme

Le corps astral du médium, uni aux corps astraux des assistants, produit ces phénomènes.
Des élémentaux peuvent y participer.

M^{rs} Everitt, de Londres, qui a produit la lévitation complète d'objets matériels en pleine lumière; puis M^{me} D..., merveilleux médium à incarnations; enfin M^{me} Jeunehomme à Paris qui ont donné des séances chez M^{me} Raymond Pognon.

Séance obscure

Pourquoi fait-on l'obscurité ?

Spiritisme

Les esprits se manifestent mieux et ont plus de force dans l'obscurité ; la lumière vague et diffuse convient aux phénomènes spirites.

Occultisme

La lumière jaune dissout les agglomérations astrales plus compactes.
La lumière vitale invisible à la lumière devient visible dans l'obscurité.

Le médium s'endort.

Spiritisme

Les esprits vont se servir du fluide du médium pour produire les phénomènes.

Occultisme

A l'état cataleptique la sortie du corps astral est beaucoup plus complète. De là une plus grande force.

De petites lumières apparaissent autour du médium.

Spiritisme

Ce sont les esprits qui se rendent visibles à l'aide de ces lumières phosphorescentes.

Occultisme

La vie du médium sort par la rate ou le plexus sympathique et devient visible.

Les objets matériels sont enlevés dans la chambre.

Mêmes explications des deux parts que l'enlèvement total de la table.

Des mains matérielles font en quelques secondes le tour des assistants, elles obéissent au commandement mental.

Spiritisme

Un ou plusieurs esprits matérialisés mais non visibles produisent ces phénomènes.

Occultisme

Les mains du corps astral du médium agissent loin de lui, et produisent ces phénomènes.

Des fleurs toutes fraîches tombent subitement et en même temps sur tous les assistants, sans qu'il y ait aucune supercherie possible.

D'autres objets situés en dehors de la chambre sont tout à coup apportés.

Spiritisme

Les esprits dématérialisent la matière des objets apportés et les rematérialisent ensuite.

Occultisme

1° Le corps astral du médium, protégé inconsciemment par les assistants, *se rend* au lieu où sont les objets.

2° Par l'action de la vie humaine qui lui est propre, il dématérialise les objets ; il les fait passer de l'état solide à l'état radiant.

3° Au moyen des éléments et des courants fluidiques, il transporte la matière.

4° Il la rematérialise subitement au lieu de séances.

Des dessins sont subitement dessinés ; des pages d'écriture prennent subitement naissance.

Spiritisme

Les esprits écrivent ou dessinent au moyen des fluides qu'ils ont à leur disposition. Le médium est

Occultisme

L'inconscient du médium écrit ou dessine les images qui flottent dans lui ou dans le cerveau des assistants.

l'agent par lequel ils se manifestent ainsi, en se servant de son organisme.	Cette action s'opère au moyen du sang même du médium qui se matérialise en noir sur le papier (1).
--	--

Un être matériel apparaît à côté du médium ou à côté des assistants. Cet être parle et peut être touché par les assistants. Il peut être photographié (expériences d'Aksakof et de Crookes).

Spiritisme

Un esprit se matérialise en se servant de tout ce qui constitue la vie, chez le médium d'abord, ensuite chez les assistants et dans le milieu ambiant.

Occultisme

1° Le corps astral du médium s'unit à un élémental, et aux corps astraux des assistants.

2° Cet agglomérat prend la forme de l'idée qui domine le médium ou l'un des assistants.

La suggestion mentale détermine la forme de l'apparition.

3° Cet agglomérat a toutes les propriétés du corps matériel.

L'apparition, l'observateur et le médium causent ensemble.

Le médium est éveillé et cause à l'apparition matérialisée devant lui (expérience de Crookes).

Spiritisme

L'esprit se manifeste au médium lui-même. Dans ce fait il y a deux individualités distinctes et concrètes.

Occultisme

(Nous ne connaissons pas l'explication de ce phénomène d'après l'occultisme.)

(1) El. Lévi, *le Livre des Esprits*.

L'apparition laisse des traces visibles de son passage en moulant sa main dans de la paraffine.

Spiritisme

L'esprit produit volontairement ce phénomène par un mode qui doit être très simple, dont nous n'avons pas la clé.

Occultisme

Action toute simple de la main astrale du médium, qui se dissout après s'être matérialisée.

Un des assistants, ayant rompu la chaîne pour saisir une matérialisation, est blessé par la chute d'un objet.

Spiritisme

Action des esprits. Le médium n'a pas assez de fluide à leur donner, ou bien les assistants n'ont pas entre eux la communion de pensées, état spécial indispensable pour la réalisation parfaite du phénomène.

Occultisme

La chaîne magique reliait tous les corps astraux entre eux et formait une sorte de lit fluide sur lequel flottaient les objets.

La rupture de cette chaîne entraîne la chute immédiate de ces objets.

Telles sont, d'après les deux écoles, les explications possibles des phénomènes. Encore une fois nous n'avons pas à donner notre avis, les faits se chargeront de mettre tout le monde d'accord.

CONCLUSION

Nous avons fait tous nos efforts pour résumer de notre mieux les opinions philosophiques et scientifiques des écoles représentées au Congrès.

Il ne faut s'en prendre qu'à nous-mêmes des erreurs ou des lacunes que pourrait présenter ce résumé.

Nous avons tout sacrifié au désir d'être clair. Puisse une même vérité luire bientôt pour tous, puisse notre union se faire chaque jour plus étroite, tous groupés contre le matérialisme, tous unis par l'affirmation de la réalité des phénomènes. N'oublions jamais que nos personnalités ou nos opinions d'école ne sont rien devant la vérité que nous sommes chargés de répandre et marchons fraternellement à la conquête de l'idéale religion scientifique et sociale de l'humanité.

PAPUS.

Les Mystères de la Solitude

(“ LE SERPENT DE LA GENÈSE ”, LIVRE II, CHAP. 2.)

(Suite et fin)

POUR nous en tenir aux larves, elles manquent, nous faisons-nous observer, de type générique et par conséquent de forme qui leur appartienne en propre. C'est si vrai, qu'elles se déterminent exactement sur le modèle des individus qu'elles hantent.

Changent-elles d'atmosphère fluïdique? Se détachent-elles d'un être pour en posséder un autre? — C'est une mutation de forme instantanée, leur nature simiesque se pliant aussitôt à la ressemblance de leur nouveau père nourricier. Pour se coaguler et prendre une apparence formelle, elles empruntent à ce dernier

la substance biologique à cette fin requise : aussi l'être obsédé ressent-il une subite impression de froid pénétrant et même a-t-il conscience d'une déperdition vitale assez notable.

Tel est le cas du médium qui s'efforce de produire en public des fantômes astraux. Son vouloir étant habile à modifier l'apparence de ces coagulations, il sait, pour peu qu'il soit exercé convenablement, les revêtir de toutes les formes qu'il arrête dans sa pensée. Faire apparaître une main, un pied, une tête, la figure d'un animal, ou même celle d'objets de tout autre nature, tels qu'un meuble, une carafe, un bouquet : tout cela pour le médium n'est qu'un jeu.

Cette magie des transmutations touche de très près d'une part aux mystères de la *Lycantrophie*, de l'autre à ceux de la *Palingénésie* ; une nuance seule l'en distingue : les phénomènes de la Palingénésie et de la Lycantrophie se réduisent à des modalités du *double éthéré* d'un animal ou d'une plante ; tandis que le corps astral n'est pas acteur, mais instrument, dans la création de formes extérieures par coagulation d'une larve ; il joue seulement (comme l'indique son nom de *médiateur plastique*) un rôle d'*intermédiaire* entre la volonté du médium et l'être lémurien qui constitue l'appendice fluide de celui-ci.

La plupart des médiums, procédant par objectivations de larves, en sont quittes pour un peu de fatigue, sauf à payer chèrement un jour pareille collaboration. Quelques rares, en qui l'on peut voir de véritables occultistes, ne procèdent que par sorties en corps astral, partielles ou complètes. Ils préfèrent à

l'esclavage du pauvre possédé que les larves dévorent tout vif, prendre sur soi les frais dynamiques de l'expérience, quitte à tomber, celle-ci durant, en *condition seconde* ou même en catalepsie. Ils réalisent ainsi des *apports* d'objets matériels et parviennent à distendre leur libre sidéralité, jusqu'à produire tous les phénomènes d'ubiquité vivante — où sans doute excelleront toujours les magiciens noirs, qui ne vont pas sans le déploiement de toute une légion de larves et d'élémentaux.

Mentionnerons-nous ici ces prétendus médiums dont le talent se réduit à des subtilités d'escamoteurs ? On ne saurait trop se mettre en garde contre ces faussaires de la médiumnité, ingénieux à toutes les contrefaçons phénoméniques.

Rappellerons-nous la manie commune à tant de médiums excellents, qu'on voit compromettre l'évidence de faits probants à coup sûr, par un mélange déplorable, avec des phénomènes impudemment et parfois grossièrement simulés ? Nous avons fait ailleurs nos réserves à ce sujet, en démêlant la vraie cause d'un charlatanisme aussi fréquent : elle réside dans la superbe obstinée de ces glorieux, qui, mettant leur amour-propre à donner le change sur une maladie où ils voient leur *maîtrise*, se trouvent acculés à la supercherie et contraints de suppléer tant bien que mal aux intermittences de cet agent qui les épuise et qu'ils appellent *leur force*.

Pour un médium occultiste, c'est-à-dire actif ; pour dix médiums loyaux et sûrs, qui sont strictement passifs, on rencontre peut-être trente médiums

douteux et cinquante escamoteurs proprement dits.

Au surplus, tel est le cachet des phénomènes non simulés, qu'un observateur d'expérience ne parvient à s'y méprendre qu'en y mettant de la bonne volonté.

*
* *

Pour finir, je veux toucher un mot des *Incubes* et des *Succubes*. Le lecteur ne saurait s'en étonner : ces spectres sont les produits de la *solitude sexuelle*.

On peut paraître se jouer des lois de la nature ; mais qui la violente s'expose à des représailles d'un ordre souvent inattendu, avec accompagnement d'humiliations terribles. Derrière ces humiliations même, la Mère Céleste, toujours indulgente, s'ingénie à glisser quelque salutaire leçon pour ceux qu'elle juge susceptibles de se corriger, ou un grain d'ellébore en faveur des monomanes encore curables.

N'est-il pas des orgueilleux de la vertu, comme il est des austères du vice?... Que de simples mortels, alléchés et déçus par une vanité bien naïve, se flattent, en gardant toute leur vie une rigoureuse continence, d'éluder la norme sexuelle !

Le traducteur autorisé de Moïse fait bien dire au Créateur du monde : *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* (Genèse, II, 18) ; *L'homme se joindra à la femme et ils seront une même chair* (Genèse, II, 24). Mais qu'importe aux mystiques de la continence ? Cet avis et cette prescription ne sauraient être pour eux, les purs, les saints, *les privilégiés !.....* Eh bien, qu'ils ne l'ignorent plus, ces présomptueux d'une vertu scan-

daleuse, puisqu'elle est anormale : en reniant la loi des sexes, en se refusant à l'amour d'un époux, en se déroband au baiser d'un être comme eux de chair et d'os, ils se sont désignés aux dégradantes promiscuités de l'Invisible, et voués d'eux-mêmes aux stériles embrassements des fantômes.

Sans doute, il est des cas où la continence absolue se légitime logiquement ; mais nous verrons tout à l'heure à quelle quotité négligeable se réduisent ces cas.

Si l'on excepte d'ailleurs les exemples assez fréquents d'atrophie par non-usage des organes physiques — à quoi correspondent parallèlement la dégénérescence de certaines fonctions du cerveau et quelque altération, au moins partielle, du sens moral : à part ces cas pathologiques d'une castration sans chirurgical ni scalpel, il est certain qu'en sevrant leur cœur et leurs sens de toute satisfaction, ces fidèles d'un inflexible célibat n'ont pu abolir en eux ni la virtualité de l'amour sentimental, ni l'appétence au plaisir physique — et, schismatiques désorientés du sentiment comme de la sensation, ils aiment sans but, ils désirent sans objet.

Or, tous les Verbes sont créateurs. — Comme le Verbe impératif objective ce qu'il veut, comme le Verbe dogmatique réalise ce qu'il affirme, ainsi le Verbe appétent évoque et suscite ce qu'il convoite.

Ici, pour éviter les redites, nous renvoyons le lecteur à notre théorie des larves ; il y trouvera l'explication du choc en retour qu'elles exercent sur les auteurs de leur existence.

Ce qui est vrai pour les individus ne l'est pas moins pour les collectivités humaines — et la potentialité créatrice des communs vouloirs se développe et s'accroît en mode géométrique et en raison directe, proportionnellement au nombre des êtres rassemblés sous une même oriflamme, tous épris d'une chimère identique, ou fervents d'un même idéal.

Là sans doute est la force des plus sublimes religions, comme des sectes les plus excentriques et des communautés même les moins respectables. — Le *consensus* des sorciers crée le sabbat en astral ; ainsi le *consensus* du fanatisme musulman crée à la lettre pour les fidèles le paradis rêvé par Mahomet ; ainsi le *consensus* de certains mystiques rompt l'équilibre du monde hyperphysique, en y créant des tourbillons de folle et contagieuse extase... — *Mystères de la multitude* : voilà ce qui va faire en partie l'objet de notre section X (3^e chapitre du livre II).

Mais revenons à l'*Incube* et au *Succube* proprement dits, où plusieurs ne veulent voir que le mythe suranné, l'incarnation purement poétique de la Pollution nocturne : ceux-là, pour accuser avec décence ce petit désagrément intime et assez ridicule en soi, disent simplement : *j'ai rêvé*.

Mais les anciens — estimant que les diverses angoisses du sommeil sont dues à la malice de certains êtres fantastiques (1), pernicieux démons qui

(1) Ces deux opinions sont un peu extrêmes : toutes deux, dans la moyenne des cas, expriment une part de vérité ; c'est la même question envisagée sous deux faces différentes. Le lecteur trouvera dans notre théorie des larves le moyen de concilier ces deux appréciations d'apparence inconciliable.

prennent plaisir à molester, étouffer et tourmenter le dormeur, en pesant sur lui de tout le poids de leur corps — les anciens confondaient volontiers les notions de *pollution nocturne* et de *cauchemar*.

Les Grecs ont synthétisé les deux, en les personnifiant sous l'appellation assez vague d'*Ephialte* (racine : ἐφιάλλω, *je m'élance sur*); le mot latin *Insultor* (racine : *in sulto*, *je saute sur*) témoigne par son étymologie que cette conception n'avait pas varié en passant de Grèce à Rome.

In
s-l-
salvo
salute.

Le vocable Ἐφιάλτης, qu'on a traduit par *Cauchemar*, offrait donc un double sens. « *L'Ephialte*, dit le bon Pierre Le Loyer, *estoit une maladie populaire et épidémiale...* » et il ajoute : « *Je croiray qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire, voire supernaturel en l'Ephialte de Rome.* » (Tome I du *Livre des Spectres*. Paris, 1605, Buon, in-4°, page 97.)

Ne haussons pas les épaules à la légère : cette opinion du Conseiller au siège présidial d'Angers est très remarquable. Notons bien qu'il dit maladie *épidémiale* et non pas *contagieuse*.

Or, qu'est-ce qu'une épidémie ? — C'est un agent *extérieur au malade*, et qui, répandant l'infection dans une zone parfaitement déterminable et circonscrite, frappe d'un même mal un grand nombre d'individus qui s'y trouvent. La zone dangereuse s'étend-elle ? — On dit : *l'épidémie a gagné ; elle est ici, elle s'arrête là.....* Il s'agit donc bien d'une cause réelle, objective, en dehors des êtres qui en ressentent les effets.

Ceci revient à la théorie des *Loca infesta* du Père

Thyrée, dont le livre appuie sur de nombreux exemples la vieille idée traditionnelle des *lieux hantés*.

Parmi ces derniers, les cloîtres ont toujours tenu le premier rang. Cela devait être, puisqu'à tous égards ils constituaient un terrain parfaitement propre à la production comme au développement des larves en général, et plus particulièrement de l'Incube et du Succube. L'histoire ecclésiastique le constate, les dossiers de sorcellerie en présentent la preuve officielle, revêtue d'une sanction juridique ; enfin l'unanimité des traditions populaires viendrait, pour peu qu'il parût nécessaire, en fournir l'éloquente confirmation.

D'ailleurs tout le moyen âge — l'ascétique moyen âge avec son fanatisme d'austérité fiévreuse et chagrine — a vécu, si l'on peut dire, en concubinage réglé avec les Invisibles.

Voulons-nous des faits modernes ? — Les livres de médecine en foisonnent, et c'est au docteur Calmeil, pensons-nous, que revient l'honneur d'avoir introduit dans le langage médical le terme assez piquant (1) d'*Hystérodémonopathie*. D'autre part, les missionnaires catholiques en Chine (2) sont là pour nous garantir le caractère également épidémique et meurtrier

(1) N'implique-t-il pas un aveu tacite et peut-être inconscient ?

(2) M. Gougenot des Mousseaux cite, entre autres, les RR. PP. Desjacques et Lemaitre, comme particulièrement édifiés sur le chapitre de ces incroyables épidémies. Les indigènes qui en sont atteints meurent à l'échéance de quatre à cinq ans, dans le marasme et la consommation.

Un troisième missionnaire écrit : — « C'est une maladie presque endémique de certaines provinces de la Chine que nous avons explorées ; nous l'appelons la *maladie du Diable*. » (Consulter *les Hauts Phénomènes de la Magie*, Paris, Plon, 1854, in-8, pages 392-393.)

qu'affecte en Extrême Orient ce mal étrange, sous l'étreinte duquel succombent des populations entières, et que les indigènes qualifient de commerce d'amour avec les esprits.

Dans certaines conditions exceptionnelles, nous ne nions pas la possibilité de copulation avec un *élémentaire* condensé, ni celle du viol accompli par un magicien noir, en sortie de corps astral... Mais sur le mode de réalisation d'un tel acte, il convient de laisser un voile impénétrable : tout commentaire serait lui-même criminel.

Pour en finir avec l'Incube et ses équivalents, il faut bien toucher un mot, aussi prudent que possible, du plus secret arcane de la théurgie pratique ; effleurer ce que certains Pères de la primitive Eglise ont flétri de ces noms : *mystère d'abomination, abîme d'iniquité, honte du sanctuaire, éternel opprobre des hommes et des Dieux*, tandis que les hiérophantes des nations y voyaient la *Communion céleste* et la *Chaîne de vie*.

Écoutons d'abord Quantius Aucler, ce fou si paradoxal et parfois sensé, ce païen mystique du XVIII^e siècle, qui prêchait aux sans-culottes le culte de Cérès et de la *Grande Nuit* : — « Ce n'est pas ici le lieu de vous dire comment une femme peut penser que l'image des Forces de la Nature répandue dans sa personne ; l'ordre de tous ses membres ; la modestie, l'innocence et toutes les vertus dont sa taille, sa démarche et son visage sont l'excellent tableau, puissent plaire à une Intelligence Supérieure, et lui faire désirer de s'y mêler et d'en jouir : c'est ainsi que saint Paul prescrit que toutes les femmes soient voi-

lées dans les temples, de peur que leur beauté ne cause des distractions aux Intelligences Supérieures qui assistent aux sacrés mystères... Vous aurez peine à comprendre comment les Dieux peuvent être épris de la beauté mortelle d'une femme et désirer de posséder les signes que la beauté intellectuelle répand sur la forme extérieure. Vous connaissez peu l'amour!... Comment une déesse peut s'adapter un corps solide et désirer de recevoir en son sein le symbole des forces et des vertus d'un héros ou celles d'un sage puissant (1). »

En transcrivant ces lignes embarrassées d'Aucler, nous ne prétendons ni les expliquer, ni moins encore entreprendre la justification de l'idée qu'elles trahissent...

Cela dit, rappellerons-nous pour mémoire l'alcôve nuptiale et sacrée, tendue au sommet de la huitième des tours superposées, qui dominaient à Babylone la muraille du septentrion ? Là couchait, certaines nuits, la femme choisie par les Mages pour les embrassements du dieu Bélus.

Ce rite était commun d'ailleurs à tous les temples de l'antiquité païenne.

Les sceptiques, toujours prompts à fournir une explication superficielle et piquante des usages dont ils ne soupçonnent pas la portée, ne manqueront pas de produire à ce propos l'anecdote de Pauline — la prude et pieuse matrone, vendue à Mundus par les prêtres d'Ambis — et d'insinuer plaisamment que les

(1) *La Thrécie, seule voie des sciences divines et humaines*, Paris, an VII de la Républ., in-8, pages 192 et 286-287, *passim*.

choses se passaient en tous lieux comme à Rome, en tous temps comme sous Tibère, les ministres du culte jouant assez volontiers, dans les cas analogues, le rôle du dieu... Loin de nous la prétention de nier qu'il en fût parfois ainsi. Mais de la constatation d'une fraude éventuelle, conclure à la permanence, à l'ubiquité du charlatanisme et de l'imposture, c'est *raisonner d'une sorte déraisonnable*.

De pareils rites existaient-ils, oui ou non, dans la plupart des sanctuaires du vieux monde ?

Qu'était-ce que l'*Autopsie* des anciens mystères ? — Qu'appelait-on l'*Etat pneumatique des Elus*, au cours de la neuvième nuit des Eleusines ? — En quoi consistait proprement la *Telétie*, ou *Possession extatique et jouissance des dieux de l'Hadès* ?

Qu'est-ce que certains kabbalistes appellent encore le *Baiser du Serpent de Feu* ? Qu'entendaient-ils, en *magie cérémonielle*, par שכונה *Shéekinah*, la *Présence réelle de la Divinité* ?

A quel arcane enfin fait allusion Moïse au vi^e chapitre de la *Genèse* :

ויראו בני האלהים את־בנות האדם כִּי־טבת
הנה ויקחו להם נשים מכל אשר בחרו :

Abstraction faite du sens hiéroglyphique pur, quelle signification *positive* attribuer à ce verset 2, ainsi rendu par Fabre d'Olivet: — *Et ils considérèrent, les Fils de Lui-les-dieux, ces Filles d'Adam, que bonnes elles étaient: et ils prirent pour eux des*

épouses-corporelles de toutes celles qu'ils chérissent le plus (1)?

Il doit nous suffire, pour cette fois, d'avoir attiré sur ces *replis du serpent* l'attention des esprits audacieux, investigateurs sans détaillance, que le respect humain n'a pas encore figés dans un entêtement de négation *a priori*. Ceux-là n'ont pas peur d'encourir l'excommunication majeure du ridicule que le vulgaire attache à la recherche de ces mystères troublants.

En somme, et sans revenir outre mesure sur des théories que nous avons établies assez au long dans ce chapitre, ni sur des principes généraux dont il est loisible à chacun de tirer les conséquences détaillées et des adaptations spéciales au problème de l'Ephialte, disons, pour conclure, qu'en règle générale il faut voir, dans les Incubes et les Succubes, des larves de luxure, engendrées à foison, partout où des humains se laissent rouler sur la pente des concupiscentes rêveries que leur suggère un célibat contraint.

Le célibat rigoureux est un outrage à la mère nature. Tous les êtres, en effet, se manifestent en mode bissexué, sur ce plan physique de la déchéance : ils ne peuvent être restitués dans leur plénitude ontologique, progressivement rendus à leur intégrale unité, que par la fusion des électricités complémentaires et la clôture du circuit qui va d'un pôle à l'autre.

On sent bien que nous ne parlons point seulement au physique, mais au moral surtout et à l'intellectuel.

(1) *Langue hébraïque restituée*; Paris, 1815, 2 vol. in-4, tome II. *Cosmogonie de Moïse*, p. 177.

C'est ce qu'on pourra mieux saisir au chapitre suivant, où nous exposerons la grande loi généralement insoupçonnée de la polarité double et quadruple dans l'*Androgyne humain*..... Les deux pôles positif et négatif ne valent que l'un par l'autre ; de l'un comme de l'autre, l'isolement fait un non-sens.

Telle est la règle. — Voici l'exception : dans deux cas seulement, l'homme ou la femme peut logiquement s'abstraire :

1° En vue de l'acquisition de certaines facultés magiques, ainsi que nous comptons le détailler ailleurs ;

2° Pour la pratique d'un mysticisme particulier, *tout d'abnégation et de renoncement final*, où tendent intuitivement ceux-là qu'une irrésistible vocation prédestine à la vie religieuse, dans le sein de telle communauté, des ordres dits *contemplatifs*.

Ces deux cas limitatifs mis à part, la solitude sexuelle n'a pas d'excuse, et quand elle se prolonge, on sait maintenant à quoi s'exposent ses fervents.....

Nous l'avons dit : tous les êtres constitutifs de l'Univers-vivant sont comme Lui *androgynes* ; ils se manifestent par le binaire, en mode d'antagonisme équilibré.

Ils ne peuvent se produire et se reproduire dans le temps et l'étendue qu'à la faveur d'une double polarisation, d'un schisme en deux natures dont l'hostilité n'est qu'apparente ; car les deux pôles ne s'opposent l'un à l'autre que pour être unis : le Vide appelle le Plein ; le Plein recherche le Vide. Et ces termes complémentaires du grand arcane de la Vie n'ont de valeur et de raison d'être que dans la nécessité de leur mu-

tuelle pénétration : isolés, ils ne sont rien et ne peuvent qu'efforts stériles, subversion, désordre...

Que serait le Père Divin, sans la Mère Céleste ?
Que serait le *Iod* sans le *Hé* ?

Dieu lui-même ne se manifeste que par l'intermédiaire de son épouse, la *Nature-naturante*, dont le rôle est de fournir aux principes qu'il déploie une substance plastique où s'informer et s'objectiver. — *L'Esprit* demeurerait incompréhensible, sans la *Vie* qui le réactionne en le réfléchissant ; la *Vie* demeurerait un non-sens informe et chaotique, à défaut d'*Esprit* qui l'élaborât.

Céleste et mutuel amour des deux facteurs de l'*Univers-essence* : *Esprit* et *Vie* ! Le Verbe rayonne à jamais dans l'harmonie de leurs noces indissolubles.

Aussi le kabbaliste fameux Rabbi Shiméon ben Jockaï, s'efforçant d'exprimer le *non-être initial*, ou plutôt (car il n'y eut pas de commencement au sens où l'on croit d'habitude) *l'inanité respective des deux Principes abstraits l'un de l'autre*, dit-il :

לֹא הָיוּ מוֹשְׁגִיחִין אֶפְסֵין בְּאֶפְסֵין :

« *Non respiciebat facies ad faciem...* »

(SIPHRA D'ZENIHOUTHA, I, 2.)

Il faut que *les deux faces* d'En Haut *se regardent* : c'est alors — mais alors seulement — que l'Eternel masculin et l'Eternel féminin se révèlent l'un à l'autre, dans un baiser d'où naît perpétuellement l'Etre.

Ces principes sont d'ordre absolu ; ils portent en

eux l'évidence de leur rectitude... Mais, puisque nous avons ouvert le *Zohar*, nous ne le refermerons pas sans en avoir préalablement transcrit un autre texte, où la mutualité créatrice des célestes époux est rendue par une image étrange et sublime :

— « *Le Feu* (lit-on dans les Commentaires) *avait jailli du Iod paternel de Dieu, comme un serpent, et, sous son étreinte, la terre allait périr dévorée, quand la Mère Céleste — que béni soit son nom ! — suscita les vagues marines, qui vinrent affluer, libératrices, sur la tête brûlante du serpent.* »

L'arcane universel de la Vie réside en l'incessante réciprocité des deux qui ne font qu'un. — L'isolement définitif des facteurs complémentaires de l'Être ferait, en réalisant *la suprême solitude*, flamboyer sur le mur de la nuit, désormais sans aurore, une sentence qui serait la révélation soudaine de l'absurde et du néant : la formule du grand Arcane de la Mort éternelle.

FIN.

STANISLAS DE GUAITA.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LA GNOSE DE VALENTIN

A mes frères et mes sœurs de l'Église Gnostique répandus dans les ténèbres de ce monde Hylique.

I

J'aborde la gnose de Valentin.

C'est la gnose complète. Je l'aborde avec foi, enthousiasme et tremblement, car je sens que l'heure est venue où la Doctrine longtemps muette, longtemps cachée, longtemps persécutée, va jeter sur les hommes de cette fin de siècle sa clarté salutaire et libératrice.

Je remercie Papus de m'avoir ouvert l'*Initiation*, pour cet apostolat gnostique. Le jour n'est pas loin où je pourrai avec l'aide des Saints Eons exposer en public, devant les hommes de bonne volonté du grand et noble Paris, l'Évangile pour lequel ont vécu, lutté, souffert, pleuré, versé leur sang, les martyrs,

les apôtres, les docteurs et les initiés depuis Simon le Mage jusqu'au glorieux Albigeois.

Notre âge est vraiment privilégié. Il voit reflourir la Kabbale, la Théosophie, l'Initiation, l'Astrologie, la Science occulte. Il assiste à un réveil prodigieux. Toute une constellation d'esprits éminents resplendit dans son ciel psychique. Des revues, des journaux, des livres, répandent la lumière de l'Orient sur notre terre occidentale. L'absolu se manifeste. N'est-il pas juste que la gnose qui a rayonné pendant plusieurs siècles et qui s'est presque éteinte, reparaisse à son tour dans le firmament des âmes ? Je ne suis qu'une voix qui la proclame, cette voix ne résonnera pas dans le désert. Mais que tout profane s'écarte. Nous ne jetons pas les perles d'Ophir devant les Hyliques ignorants.

II

Le principe de la Gnose est celui-ci :

L'ABSOLU ÉMANE DES FORCES DIVINES QUI SONT SES HYPOSTASES. CES ÉMANATIONS SONT PROJETÉES PAR COUPLES (Syzygies) DE SÉRIES DÉCROISSANTES, CE SONT LES ÉONS.

Διὸς καὶ τοῦς Αἰῶνας ἐποίησε, dit Apollos dans l'épître aux Hébreux (t. II).

Au commencement était le SILENCE, Eon éternel, source des Eons, l'invisible Silence, l'innommé, l'ineffable, l'ABÎME ; la langue vulgaire l'appelle Dieu.

Principe et cause, infini, enveloppé de soi-même, il n'agissait pas. Mais dans son silence inviolé deux

« générateurs », le principe mâle et le principe femelle, l'un, le mâle, illuminateur d'en Haut, l'autre, le femelle, illuminateur d'en Bas, contenaient la racine, la source de l'Être, ou plutôt étaient eux-mêmes la racine et la source.

L'ABÎME (Buthor), s'enveloppant ainsi soi-même, se contemplait avec sa coéternelle épouse, la PENSÉE (Ennoia). Silencieuse comme Lui, Ennoia recevait dans cette inexprimable embrassement le germe fécond, le germe divin des Emanations. C'est par Ennoia que l'ABÎME allait engendrer. Car il était amour, et l'amour aspire à se répandre. Et il n'y a pas d'amour qui ne veuille quelque chose à aimer.

III

L'ABÎME voulut donc se répandre, et avec la *Pensée* il émane l'INTELLIGENCE, l'Eon Noûs, le premier-né (Monogènes), seul capable de comprendre la grandeur de son Rêve. C'est le premier des Eons, l'Ἀρχή, il est mâle, et Dieu se révèle par lui. L'acte qui l'émane émane en même temps sa compagne, sa parente, l'absolue VÉRITÉ (Alêtheia), Eon femelle à côté de l'Eon mâle, subjectivité à côté de l'objectivité. C'est ainsi que se constitue la première Tétrade.

- 1 — 2. Sigê-Ennoia (*Silence et Pensée*).
 3 — 4. Noûs-Alêtheia (*Intelligence-Vérité*).

Cette première tétrade est la manifestation intérieure, *interne*, de l'Absolu.

Les Eons sortis de Dieu émanèrent à leur tour

comme Dieu. Nous et Alêtheia engendrèrent la PAROLE et la VIE (Logos et Zôê). Logos et Zôê émanèrent l'ESSENCE-HUMAINE (Anthropos) et l'ASSEMBLÉE (Ecclêsia). On doit savoir qu'Anthropos est l'Homme-Type dont notre Humanité n'est qu'une copie lointaine, et qu'Ecclêsia est l'Ensemble du Cosmos. De sorte que Anthropos, mâle, et Ecclêsia, femelle, sont les deux archétypes du monde de l'Intelligence et de celui de la matière.

C'est la seconde tétrade.

- 5 — 6. Logos-Zôê.
- 7 — 8. Anthropos-Ecclêsia.

Avec la première tétrade, cette deuxième tétrade constitue l'Ogdoade qui condense les ineffables beautés de l'UN, de l'ABSOLU.

IV

Comme leur Père, les Eons allaient émaner, toujours par syzygie, par couple, par principe mâle et par principe femelle. Logos et Zôê émanèrent donc et projetèrent :

- 1 — 2. — Bythios et Mixis.
- 3 — 4. — Ageratos et Hénoxis.
- 5 — 6. — Autophyès et Hedonê.
- 7 — 8. — Akinétos et Synkrisis.
- 9 — 10. — Menogenês et Makana.

Ces dix Eons forment la Décade.

Anthropos et Ecclèsia émanent et projetèrent :

- 1 — 2. — Paraclutos et Pistis.
- 3 — 4. — Patricos et Elpis.
- 5 — 6. — Métricos et Agapê.
- 7 — 8. — Aeinous et Sunêsis.
- 9 — 10. — Ecclésiasticos et Makaridès
- 11 — 12. — Telêtos et Sophia.

Ces douze Eons forment la Dodécade.

La réunion de l'Ogdoade, de la Décade et de la Dodécade, manifestant par degrés successifs et descendants l'ABSOLU, constituent la PLÉNITUDE, ou, pour parler le langage de Valentin, le PLÉROME.

Chacun des Eons est une hypostase de la vie de l'ABÎME DIVIN, un type qui le reproduit, un échelon mystérieux pour monter jusqu'à lui. L'Ogdoade est plus élevée que la Décade, et la Dodécade moins élevée. Valentin disait avec Paul (*Colossiens*, II, 9) : « En elle habite le PLÉROME de la divinité. » — « Ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ Πλήρωμα τῆς Θεότητος. »

Ces notions contiennent l'essence de la Théologie du grand Valentin. Nous devons maintenant exposer avec la même clarté simple et sans emphase la cosmogénie de ce docteur de la Gnose.

V

Tous les Eons émanés de l'ABÎME ne connaissaient pas son essence, sa nature. Seul, Noûs (l'intelligence) la connaissait, étant le principe mâle sorti de lui et d'Ennoia. « Personne, disent Matthieu et Luc, ne con-

naît le Père, si ce n'est le Fils. » (Matth., XI, 27; Luc., x, 22.)

Cette science parfaite cependant était ambitionnée par tous les Eons. Ils émanaient de Dieu, ils tendaient à Lui, ils l'aimaient, ils étaient dévorés du désir insatiable de le connaître. Nous leur aurait communiqué cette science parfaite si le SILENCE éternel le lui eût permis. Mais il ne le permit pas.

Par suite de l'émanation à mesure que les Eons émanés s'éloignaient de leur source, du foyer de l'Infini, leur ignorance de ce mystère ineffable allait croissant et leur langueur s'augmentait. Leur insatiable désir devenait une véritable souffrance. Cette souffrance, SOPHIA la ressentait à un degré incalculable. Elle était le dernier Eon de la Dodécade, le plus loin du Père, par là même le plus ignorant du secret de sa Nature. Unie à Thélêtos (volonté), elle ne pouvait supporter son principe mâle. Elle avait soif de l'ABÎME. Elle désirait s'unir avec Lui. Elle aimait la source des émanations, le père des Eons, le premier Eon. Elle luttait ainsi contre l'impossible. Et dans la violence passionnée de cette lutte, elle se serait perdue, anéantie, si la LIMITE, l'Eon Horos, ne lui avait été envoyée par SIGÊ (le Père). Horos fit rentrer Sophia dans les limites de son être, dans les bornes de sa nature. Emané pour restaurer l'harmonie du PLÉROME troublée par les langueurs de Sophia, Horos se sentit impuissant à remplir toute sa mission, car, dans sa passion d'amour indicible, Sophia avait déjà gravi les sublimes échelons de la PLÉNITUDE.

Il fallut aider Horos. C'est pourquoi, Nous émana

un couple nouveau: CHRIST et PNEUMA (l'Esprit). Ces deux Eons devaient pacifier le monde divin du Plérôme.

Christ apparaissant aux Eons leur expliqua le déploiement de l'Absolu, ses lois, ses règles, ses exigences, sa norme. Grâce à lui, les Eons comprirent que l'Absolu, incompréhensible en soi, ne peut être perçu et saisi que par ses manifestations, ses émanations, son devenir successif et que son incommunicable essence reposait dans l'éternel SIGÊ (Silence).

Après Christ, Pneuma parla aux Eons et leur enseigna la sainte résignation et la sainte paix de l'acquiescence.

VI

Cependant les langueurs de SOPHIA n'avaient pas été stériles. Sans le secours de son parent VOLONTÉ, elle avait enfanté d'elle-même, durant ses ardeurs inassouvies, un Eon femelle émané de son désir de s'unir à l'ABÎME.

Cet Eon, ACHAMOTH, ou SOPHIA-TERRESTRE, précipité en naissant du Plérôme, exilé dans le chaos, errait hors des limites du Monde divin que lui barrait impitoyablement Horos.

Achamoth, en tombant du Plérôme, avait eu la vision rapide de la Lumière ineffable qui lui était ravie. Le sentiment de sa chute, la pensée torturante de son isolement la poursuivaient dans son exil. On pourrait

lui appliquer ces beaux vers du poète ésotérique Lamartine :

Tout mortel est semblable à l'exilé d'Eden,
Lorsque Dieu l'eut banni du céleste jardin ;
Mesurant d'un regard les fatales *Limites*,
Il s'assit en pleurant aux portes interdites.
Il entendit de loin, dans l'immortel séjour,
L'harmonieux soupir de l'Éternel amour.

Souvent l'infortunée s'élançait jusqu'aux confins de la Plénitude. Horos la repoussait, comme l'archange au glaive flamboyant de la Bible repoussait Adam et Eve des portes resplendissantes du Paradis.

Alors, Achamoth roulait dans le vide et pleurait :

Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'Homme est un Dieu tombé qui se souvient des Cieux.

De ces larmes sacrées naquit l'élément humide. De cette tristesse Auguste sortit la matière.

Alors, Horos eut pitié d'Achamoth. Il émana pour la consoler l'Eon JÉSUS, dont elle devint la compagne et qui fit briller sur elle un reflet du Plérôme.

Ainsi rachetée et réhabilitée, Achamoth émana trois éléments : le Pneumatique, le Psychique, l'Hylique. De ces trois éléments elle forma le DÉMIURGE, ouvrier inconscient des mondes d'en Bas.

VII

DÉMIURGE, qui avait en lui tout à la fois le reflet du Plérôme et l'élément naturel, sépare le principe hylique du principe psychique, primitivement confondus dans le chaos, et en créa six mondes gouvernés

par six Eons. Ces six mondes sont les sphères d'en haut, la zone sextuple du Firmament.

Avec le principe hylique, Démiurge organisa le monde matériel : « Ce monde subsiste en Dieu, disait Valentin, comme une tache sur une tunique blanche. » L'Eon de ce monde matériel est Satan, appelé aussi l'Archôn de ce monde par saint Paul. Satan est né de la matière, en même temps que son escorte d'esprits pervers.

Bientôt Démiurge voulut combattre la méchanceté de Satan. Il lui opposa un adversaire, l'HOMME.

L'âme de l'homme est formée d'un rayon du principe psychique ; son corps, d'un fragment hylique de la matière. Achamoth insinua alors dans l'homme un germe pneumatique. De là la triple nature de l'homme.

Démiurge fut jaloux de son œuvre quand il vit qu'elle était ennoblie par le germe pneumatique, étincelle du Plérôme. Pour se venger, il imposa à l'homme l'obligation de s'abstenir du fruit savoureux de l'arbre de la Science du Bien et du Mal.

L'homme désobéit à cette loi, se révolta contre Démiurge et fut chassé du Paradis. Une triple enveloppe hylique empoisonna son âme. Démiurge le soumit aux appétits des sens et lui donna le goût des voluptés, afin d'étouffer en lui le germe de la lumière, la clarté pneumatique que lui avait donnée Achamoth.

Achamoth bienfaisante et douce, pitoyable et maternelle, Achamoth, « sel de la terre » et « lumière du monde », donna alors à l'homme la GRACE, cet invi-

sible secours qui lui permet de résister aux natives concupiscences.

Les hommes sont divisés en trois classes :

Les Pneumatiques ou Gnostiques, esprits supérieurs et initiés, qui suivent la lumière d'Achamoth ; les Psychiques, flottant entre la lumière et les ténèbres, entre Achamoth et Démiurge ; les Hyliques, sujets de Satan, dont l'âme est matérielle et qui seront anéantis.

SETH, ABEL, CAÏN, représentent ces trois catégories.

VIII

Il nous reste à exposer la Rédemption, d'après Valentin.

Notre monde à nous Hommes a été racheté par l'Eon JÉSUS. Il est venu par le canal immaculé de l'Eon MIRIAM que nous nommons Marie. L'Eon JÉSUS n'a rien de matériel. Il est formé d'un principe psychique emprunté à Démiurge et d'un corps astral. Il est animé par CHRIST, qui quitta le Plérôme et se reposa sur lui, en lui communiquant la puissance absolue sur le monde de Satan.

Son enseignement a racheté et rachète encore les Pneumatiques. Au moment de la Passion, Christos, Eon impassible, le soutint et le fortifia. La Croix (Stauros), devenue la limite qui sépare les Pneumatiques des autres hommes, est le symbole sacré de la Gnose.

Telle est, dans son ensemble, la doctrine de Valentin. Elle répond à toutes les difficultés. Jamais l'Ab-

solu ne s'est manifesté plus lumineusement que dans cette admirable épopée qui se passe successivement dans les trois mondes. Il resterait à parler de la morale Gnostique. Qu'il suffise maintenant de dire qu'elle proclame Dieu innocent du mal, de la douleur et de l'injustice.

L'origine du Mal nous fournira la matière d'une autre étude.

Veuille l'Eon qui accompagne chacun de nous nous éclairer, nous illuminer, nous purifier. Ἀμήν !

JULES STANY DOINEL.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

LA LITTÉRATURE MAGNÉTIQUE

LES *Mystères du Magnétisme*, un roman de Raymond Maygrier, ont paru ces jours derniers chez Dentu (1 vol. in-12, 320 pages, 3 fr. 50). Ce roman est honoré d'une préface de notre savant confrère — et plus excellent vulgarisateur encore — le docteur Monin. Analysons d'abord cette préface, sur laquelle nous avons maintes réserves à faire.

Au sujet des expériences publiques, si propres et si promptes à détraquer qui les voit ou qui s'y prête, nous partageons entièrement l'avis du docteur Monin, elles sont nuisibles et doivent être proscrites. C'est l'avis que — non seul de notre avis, mais seul ora-

teur — nous avons défendu au *Congrès magnétique international*, tenu à Paris du 21 au 27 octobre dernier et dont nous étions vice-president. Donato, Reybaud et autres expérimentateurs publics n'étaient pas de notre avis, et cela se conçoit. Cependant rendons-leur ici justice, ces expériences — à un moment donné — ont forcé l'attention du grand public, et par suite cette ennemie de tout progrès qui la gêne — à s'occuper du magnétisme animal sous le nom d'hypnotisme. Heureuse de ressusciter un des siens — mort oublié et méconnu, c'est le sort des novateurs — elle a exhumé (la science officielle) le médecin James Braid, de Manchester, et a démarqué le linge d'autrui. A quoi bon d'ailleurs adorer ce qu'on a brûlé — ou à peu près — selon la parole éloquente de l'évêque saint Remy au roi Clovis, qu'on peut parodier à l'usage des Académies. Il y a des abdications d'orgueil que l'on ne peut faire. Songez donc, ô hommes, renier les prétendus progrès que l'on a cru faire et qui vous ont illustré, c'est trop demander à notre malheureuse espèce humaine ! Et cependant, savants qui dédaignent de vous incliner devant la vérité, vos erreurs et vos tâtonnements — ne l'oubliez pas — ne sont pas perdus et même détruits, ils vous ont illustrés. Donc, inclinez-vous devant les magnétiseurs, de l'héritage desquels vous n'avez pris que la plus mauvaise part, le sommeil provoqué par les agents physiques. Ils ont détraqué parfois, et vous les imitez. Les tréteaux des hôpitaux vous servent à des exhibitions grotesques où les sujets vous raillent — oh ! derrière vous, mais c'est déjà trop. — Dans ces séances malsaines, vous

compromettez vos personnes, et surtout — chose plus grave — la science que vous voulez préconiser est bien en danger entre vos mains. C'est un puissant agent de guérison — le magnétisme humain, dont l'hypnotisme n'est qu'une bien faible partie — mais ce n'est pas une panacée. Le magnétisme est inoffensif; l'hypnotisme, parfois dangereux. L'un peut se passer du sommeil — c'est une action contagieuse de la santé — l'autre l'exige toujours.

Les expériences publiques ont eu des dangers par leurs exagérations. Mesmer avait, dans ce sens, ouvert la voie, et ce sont les crises qu'il a provoquées qui ont — qu'on nous passe l'expression — *coulé* lui et sa cause. Pourquoi retomber dans ces errements? C'est que le public *exige* — quand des connaissances, qu'il n'a pas sucées avec le lait de sa nourrice, choquent son prétendu bon sens — des phénomènes *abracadabrants*. Pourquoi oublier que l'Académie de Médecine a refusé d'admettre le magnétisme animal, parce que, cherchant le merveilleux, elle ne l'a pas trouvé? Profitons, une fois pour toutes, des exagérations de nos devanciers et n'y retombons pas. Ne nous associons cependant pas à des larcins, à des démarcages de linge, et rendons à César ce qui appartient à César et aux magnétiseurs ce qui leur appartient... la *découverte du magnétisme*. Exigeons d'eux des connaissances spéciales, un diplôme particulier comme je l'ai exposé dans mon mémoire présenté au Congrès magnétique international (*Le Magnétisme / devant la loi*, 1 brochure in-12, 50 pages; Carré, éditeur, 1 fr.), soit; mais ne localisons pas le *magnétisme*

— je ne dis pas l'hypnotisme, qui n'en est qu'un fragment — aux seuls médecins qui souvent n'y entendent rien. La clientèle absorbante, la routine et les préjugés les dominant souvent trop. Et comme je m'associe au docteur Monin quand il dit :

« Ce que nous demandons, c'est qu'on imprime à ces études une direction sérieuse et scientifique ; qu'on les régleme et surtout qu'on les interdise à tout charlatan, *diplômé ou non*, suspecté d'en faire usage. »

Mais nous ne nous sommes pas, nous, seulement associé, en pensée, à ce vœu, nous l'avons formulé à notre Congrès *ouvert* — contrairement à celui des hypnotiseurs qui ont craint la contradiction ! Avaient-ils donc ainsi le sentiment de leur insuffisance ! — Et ce qui plus est, ce vœu que nous avons émis a été voté, et les magnétiseurs ont nommé leurs vieux ennemis, les médecins ; c'est là un oubli de soi-même, digne d'être donné en exemple.

En effet, le Congrès magnétique a nommé une Commission scientifique des Hautes Etudes Magnétiques, indépendante de lui-même, avec le commandat de Rochas, administrateur de l'École Polytechnique comme président, le capitaine du génie Colson, les docteurs Baraduc et votre serviteur, chers lecteurs, comme membres. Nous travaillons, *nous*, et la science officielle, qui paye ses sujets, croit à des résultats erronés, tandis que nous, impartiaux, nous souciant peu des appellations jalouses de nos contemporains, nous émettons et suivons cette loi : « Il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité. »

Aussi la dite science officielle arrive à ce résultat faux et dangereux — que de toute notre énergie nous avons combattu dans notre mémoire du Congrès — que la volonté humaine est un mythe ! Et là encore, nous nous associons à notre savant confrère le docteur Monin :

« L'hypnotisé est loin d'être l'instrument passif qu'on se figure : sa liberté morale ne sombre pas entièrement. »

Pour nous, elle ne sombre pas du tout, et là, nous prions encore le lecteur de se reporter à notre mémoire, pour être — sinon convaincu — au moins fortement ébranlé, dans le sens de nos propres idées.

Quant au roman lui-même, M. Raymond Maygrier le fait rouler sur le Magnétisme et le Spiritisme et sur leurs phénomènes troublants. L'auteur n'est pas un croyant aux esprits et il attribue les faits qu'on leur prête à des causes matérielles encore inconnues. C'est là une opinion que nous partageons.

« Voyons, fait-il dire à son principal héros, en toute conscience, est-il raisonnable de prétendre qu'un esprit qui fut sur la terre un grand penseur, un poète, un savant, s'amuse à remuer une table, un lit, une chaise, quand ce n'est pas un chapeau ?... C'est lui faire, assurément, peu d'honneur. Parce que vous placerez, d'une certaine façon, vos mains sur un guéridon, il faudra qu'aussitôt cette âme d'élite abandonne tout pour venir se mettre à la disposition d'une vieille fille ou d'un charlatan quelconque ? Non !... le spiritisme, compris de la sorte, est faux, et ceux-là seuls le défendent qui ont pour cela un intérêt puis-

sant. Ce que j'admets, c'est l'existence d'une force inconnue et terrible, allant, dans certains cas, jusqu'à détruire des lois connues, établies depuis longtemps... »

Et plus loin ce dialogue: « Si on rendait au cerveau ce qui lui manque (par le magnétisme)? — Tu touches à de graves questions que ne se permettrait pas de soulever Charcot. Bernheim, lui-même, hésiterait à proclamer ce que tu avances... Tu parles comme un profane... »

Ces dernières phrases sont sans doute une ironie sous la plume aiguisée du magnétiseur Raymond, de *l'Initiation*.

Admirez cette leçon d'humilité donnée par un autre magnétiseur, le héros du livre, félicité d'avoir guéri un malade abandonné de la Faculté :

« Je ne permettrai jamais au meilleur de mes amis de me poser en adversaire des médecins. J'ai obtenu, je l'avoue, un résultat curieux à noter chez un pauvre diable perclus. Faut-il en conclure forcément que le magnétisme en est la cause... unique? Le premier étudiant eût opéré de même. »

Les *trucs* qu'utilisent les médiums, les jours où leur force... *psychique* (d'après Crookes) manque, sont dévoilés. Au milieu de ces idées sérieuses et attachantes se déroule un roman d'amour non moins attachant, mais qui a le tort de finir tristement.

En résumé, les *Mystères du Magnétisme* sont bien et simplement écrits; ils constituent une œuvre forte, utile et saine!

D^r V. FOVEAU DE COURMELLES.

LA SCIENCE OCCULTE

APPLIQUÉE A L'ÉCONOMIE POLITIQUE

CONFÉRENCE PAR M. JULIEN LEJAY

Avocat à la Cour d'appel de Paris, Secrétaire de la Rédaction
de *l'Initiation*.

(Suite)

Dans la société au contraire nous voyons des individus s'approprier des parties du sol. Ici le corps social ne constitue plus un support commun protégeant tous les organes également et en vertu d'une loi de l'organisme, mais un support mobile et soumis à l'influence des diverses cellules.

Nous verrons les conséquences de cette infraction à la loi organique, comme de toutes celles d'ailleurs, que nous allons constater dans notre quatrième et dernière partie.

Si nous examinons maintenant le ventre de l'homme, nous voyons sans peine que les organes et les cellules qui le composent ont un but unique : la fabrication de l'élément matériel, et forment ce que l'on appelle l'appareil de nutrition. Cellules et organes coopèrent, chacun de leur façon, à cette fonction, mais nous avons vu comment et en vertu de quelle loi le travail est divisé, mais il est aussi *organisé* ; c'est en vertu d'une loi générale de tout l'organisme que chaque cellule, que chaque organe accomplit tel travail plutôt que tel autre.

Remarquons enfin que cellules et organes ne con-

somment pas le fruit de leur travail, mais l'abandonnent à l'appareil de nutrition tout entier qui réunit les divers éléments constitutifs du sang et va les remettre à l'organe distributeur dont la mission est de les lancer dans la circulation générale où cellules et organes puiseront la vie.

Résumons ces données: Nous avons *division*, *organisation* et *corporisation*, si je puis m'exprimer ainsi, du travail de nutrition.

Chaque cellule a un travail propre, mais ce travail est soumis à la loi de l'organisme; il n'a pas pour fin directe le développement de la cellule qui le fait, mais la production d'un des facteurs dont se composera le sang qui dispense la vie au corps tout entier.

Que se passe-t-il dans la *société* ?

Nous remarquons bien des organes : *l'agriculture*, *l'industrie*, la *main-d'œuvre*, etc. *Mais sont-ils coordonnés* ?

Il est facile, hélas, de se rendre compte que non. *Agriculteurs*, *industriels*, *financiers* ne remplissent pas un travail social, mais un travail personnel, et ce n'est que leur intérêt personnel et non l'intérêt social qui guide leurs travaux. L'ordre apparent qui règne entre ces divers organes n'est qu'un équilibre plus ou moins stable entre les intérêts généraux de ces organes libres; de même que dans chaque organe il n'est dû qu'à l'équilibre instable des intérêts particuliers, dont la *concurrence* est le balancier.

Agriculteurs et *industriels*, avons-nous dit, ne sont guidés que par leur intérêt personnel. Comment cela se peut-il faire ? Dans le corps, nous avons vu que

chaque cellule abandonnait le fruit de son travail à l'*économie générale* qui le lui rendait sous une forme parfaite, le sang. Il n'en est donc pas de même dans la société ?

Evidemment non. Ici chaque travailleur conserve le fruit de son travail et le transforme lui-même en sang, c'est-à-dire en monnaie.

Mais ce sang social vient-il au moins d'une source unique ? Est-il canalisé ? A-t-il une circulation régie par une loi générale de l'organisme ? Non ! La monnaie va et vient, circule sans loi au milieu du corps social, afflue ici, manque là selon les hasards et les caprices de la production et de l'échange de cellules individualistes et égoïstes. C'est l'*Incoordination* dans la circulation comme dans la production ! Mais ne sommes-nous pas en présence d'une nouvelle infraction à la loi de l'organisme ? Le ventre de l'homme n'a *qu'une seule fonction*, c'est la nutrition. Ici nous voyons la *nutrition* et la *circulation* confondues. Dans l'homme le *ventre* est le centre de la *nutrition* ; la *poitrine*, le centre de la *circulation*. Dans la société le ventre contient à la fois *et nutrition et circulation* ; reprenons les autres différences que nous avons constatées, *l'incoordination des organes* et le travail égoïste des cellules, et nous aurons un résumé des infractions à la loi de l'organisme dont nous montrerons tout à l'heure les conséquences.

Passons à la poitrine. C'est dans la poitrine humaine, avons-nous dit, que vient se condenser le fruit du travail de toutes les cellules et de tous les *organes du ventre*, le sang ; il se vivifie sous l'action

des poumons, passe au cœur et de là irradie dans tout l'organisme qu'il régénère. C'est ce que l'on appelle la *circulation*.

Nous voyons là l'élément mixte qui doit unir la *poitrine au ventre*. Quel est l'élément qui l'unit à la tête et en fait bien ce terme médian dont nous avons parlé au début, destiné à équilibrer ces deux contraires le ventre et la tête? Cet élément c'est le *grand sympathique* : Indépendant de la volonté, il est le régulateur de tous les organes qui fonctionnent sans l'intervention de celle-ci, par exemple, le cœur, le foie, l'estomac. Si maintenant nous cherchons quelque chose d'analogue dans la société nous n'y trouvons rien.

Nous avons vu que le ventre avait absorbé la circulation. La tête a absorbé *l'administration*.

Le terme médian n'existe pas dans la société; les deux contraires, l'Etat et le peuple, sont en présence; si la loi occulte est vraie, ils doivent s'opposer constamment l'un à l'autre; l'ordre ne peut pas régner dans la société parce qu'il n'y a pas d'équilibre. Nous verrons bientôt ce qu'il en est.

Lorsque je dis que le terme médian n'existe pas, j'exagère évidemment. S'il était complètement absent, la société ne serait pas ce qu'elle est actuellement nous aurions l'anarchie ou le despotisme bien nets. *Ce terme médian existe à l'état embryonnaire* : il se manifeste dans l'économie, par l'intervention de l'Etat dans la production et la circulation, dans l'administration par l'autonomie relative de certaines autorités locales; c'est là évidemment une *circulation* et une *organisation* bien élémentaire! Qu'est-ce en

effet que cette intervention intermittente et particulière de la volonté sociale à côté de l'action constante, régulière et générale du *cœur* et du grand sympathique? Quoi qu'il en soit, nous voyons là un essai d'organisation générale, une réaction lente du principe social contre le principe individuel, une confirmation de la loi qui veut que les organes dépendent de l'organisme et non l'organisme d'un organe quelconque.

Comparons enfin la Tête et l'Etat.

Tête et Etat représentent la volonté : *la volonté de l'individu, la volonté de la société !*

La volonté est produite au moyen d'un organe particulier le *cerveau*, qui, comme tous les autres organes, *reçoit* le sang nécessaire à sa vie et à son développement, de la circulation générale dont la poitrine est le centre.

Si nous examinons cet organe, nous voyons qu'il est composé de cellules spéciales, cellules affinées, quintessenciées, subtilisées par l'organisme tout entier.

La *volonté* dans l'homme est donc le produit d'un organe *spécial*, le cerveau, nourri conformément à la loi de l'organisme tout entier mais composé de cellules particulières.

Dans la société l'Etat, *organe de la volonté*, ne reçoit pas la monnaie, ce sang social, d'une circulation générale qui n'existe pas ; il la reçoit en vertu d'une circulation particulière, l'impôt, qui part du ventre pour arriver jusqu'à lui. *Économiquement*, l'Etat ne semble pas faire partie intégrante du corps social ; il s'en détache presque et n'est relié à lui que

par une espèce de cordon ombilical qui est l'impôt ! Cette opposition était encore plus frappante avant 1789, alors que tous ceux qui touchaient à l'Etat ne payaient pas d'impôt. Depuis, le cordon s'est élargi, *mais au fond la situation est la même.*

Si nous examinons maintenant les cellules qui composent plus particulièrement l'organe de la volonté, les *gouvernants*, nous voyons qu'elles proviennent d'une sécrétion morbide intermittente, des cellules quelles qu'elles soient qui composent le corps !

Le cerveau dans l'homme est le produit du perfectionnement de *cellules hiérarchiquement évoluées à travers les générations.*

Dans la société le cerveau se fabrique de toute pièce, et les éléments en sont puisés à tous les degrés de la hiérarchie sociale *indistinctement.*

Je n'insiste pas sur ces oppositions qui donneront lieu dans la suite à quelque développement.

Faisons cependant un peu de psychologie sociale en passant. Dans le corps, les organes agissent sur la tête par les sensations. Les fonctions synthétisées par le grand sympathique agissent par le sentiment ; c'est la combinaison de ces sensations et de ces sentiments qui fait naître idées et jugements, c'est-à-dire la pensée et la raison. Dans la société, *nous avons bien* les sensations, et encore pas depuis bien longtemps ; c'est l'action des gouvernés sur les gouvernants, le droit de suffrage et la liberté de la presse. *Mais il n'y a rien* qui corresponde aux sentiments. C'est une administration indépendante

seule qui pourrait manifester le trouble ou la régularité des fonctions sociales, mais nous avons vu que l'administration est passive et n'a qu'à exécuter les ordres de la volonté.

C'est là, *disons-le en passant*, la cause de la lutte, des autorités locales et de l'administration centrale ; c'est ce qui s'oppose à la décentralisation, car, à l'*incoordination* des organes s'ajouterait immédiatement l'incoordination des seules fonctions qui aujourd'hui soient *socialisées* et qui maintiennent l'ordre, *les fonctions administratives* ! La décentralisation ne sera possible que le jour où la coordination des organes et des fonctions sera parfaite et conforme à la loi universelle. *Alors*, le gouvernement n'aura rien à redouter de l'indépendance de l'administration. *On ne fera plus de politique* ! Jusqu'à ce jour (il est inutile, n'est-ce pas, de dire qu'il est assez éloigné) toute tentative de décentralisation sera dangereuse sinon funeste, elle précipitera la *désagrégation* sociale et l'arnarchie.

J'ai volontairement anticipé sur la quatrième partie afin de rompre un peu la monotonie de ma comparaison.

Elle est achevée d'ailleurs. Nous venons de voir (nécessairement d'une façon bien succincte) toutes les manifestations sociales qui obéissent plus ou moins à la loi de l'organisme humain et toutes celles qui la violent.

JULIEN LEJAY.

(*A suivre.*)

PRINCIPES COSMO~PSYCHIQUES

DU MAGNÉTISME

(Suite.)

XXV.— Nous avons dit que le magnétisme produit, sur les personnes qui s'y soumettent, des effets physiologiques, moraux et intellectuels. Nous voyons déjà, par ce qui précède, quelques-uns de ces effets; mais entrons plus avant dans la question et tâchons d'expliquer comment ces phénomènes se produisent.

Commençons par les effets physiologiques.

Les observateurs les plus compétents et les plus consciencieux ont constaté que le magnétisme produit sur l'organisme des effets qui, à première vue, paraissent contradictoires.

Tantôt il calme la douleur, tantôt il l'augmente et produit des accès plus ou moins violents, des *crises*.

Quelquefois il guérit une maladie comme par enchantement, d'autres fois il semble produire de toutes pièces une maladie dont rien n'indiquait la présence, et dont on ne peut attribuer la cause qu'à l'action magnétique.

On sait par des milliers d'observations que le magnétisme active la digestion, l'absorption, les sécrétions, les excrétions et même, d'après les expériences de quelques magnétiseurs, qu'il accélère la décomposition des corps morts.

Une magnétisation assez courte suffit pour remé-

dier à une indigestion, pour dissiper l'ivresse, une seule passe enlève le hoquet, c'est le cas de le dire, avec la main.

Comment une seule force peut-elle produire des effets si nombreux et si divers ?

Si nous nous rappelons que toutes les fonctions des organismes vivants sont régies par la force centripète ou par la force centrifuge, savoir : les fonctions d'intégration, d'assimilation, de composition, par la force centripète, et celles de désintégration, de désassimilation, de décomposition, par la force centrifuge, il semble que le magnétisme devrait suivre l'une ou l'autre de ces lois et non les deux.

C'est en raisonnant ainsi, peut-être inconsciemment, que les esprits superficiels, ne pouvant concilier entre eux les effets contradictoires que produit le magnétisme, les ont niés purement et simplement, les attribuant à l'imagination des sujets ; mais la contradiction n'est qu'apparente.

Nous savons que le fluide magnétique est expansif. Pendant qu'il pénètre dans l'organisme du patient, il suit le courant centripète et active les fonctions qui en ressortent.

Une fois qu'il a pénétré l'organisme passif, et qu'il s'y est accumulé, l'équilibre fluidique se trouve établi entre l'opérateur et l'opéré. Si l'un abandonne alors celui-ci à lui-même, le fluide expansif dont il est saturé augmente dans son organisme le courant centrifuge, que prend la prévalence sur le courant centripète et accélère les fonctions de désintégration.

La maladie, la cause morbide qui, comme la santé

et comme la nourriture, suit le courant centripète et ne se sent que lorsqu'elle atteint le centre, pourra donc être accélérée dans sa course si le fluide magnétique la rencontre en son chemin, et elle se déclarera plutôt qu'elle ne l'aurait fait sans cela.

Mais ce n'est pas le magnétisme qui l'engendre ; le germe préexistait, le magnétisme n'a fait que précipiter son évolution. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter de ce phénomène ; au contraire, le fluide magnétique, qui a pressé son mouvement d'invasion, favorise ensuite, dans son reflux, son mouvement d'expulsion.

On voit que c'est à tort que les ignorants et surtout les sayants, tout en niant la réalité du magnétisme, l'accusent de causer des maladies. Il ne fait que les découvrir pour, ensuite, les guérir.

Il va sans dire que la magnétisation peut être curative suivant que le magnétiseur est sain ou malade ; car, comme l'a dit Paracelse, le magnès des personnes saines attire l'aimant dépravé ou le chaos de celles qui sont malades.

XXVI. — Lorsqu'on a recours au magnétisme comme moyen thérapeutique, il importe donc de faire choix d'un magnétiseur sain de corps et d'âme.

Les sensitifs (et tous les malades le sont à cet égard), distinguent bien vite le fluide qui leur est salulaire de celui qui leur est nuisible ; on doit s'en rapporter à eux.

Néanmoins, nous allons indiquer les principales qualités requises pour qu'un magnétiseur soit bon guérisseur, bon *toucheur*, comme dit le peuple.

Certains magnétiseurs, dit Deleuze, ont plus de

puissance que d'autres, et le même magnétiseur ne convient pas également à tous les malades. Il y a même des magnétiseurs qui sont plus propres à guérir certaines maladies. Plusieurs personnes se croient insensibles à l'action du magnétisme parce qu'elles n'ont pas rencontré le magnétiseur qui leur convient.

Il découle de ce que nous avons dit précédemment sur ce qui convient pour restituer au magnétiseur les forces qu'il a dépensées, qu'un magnétiseur jouit d'une puissance d'autant plus grande, plus sacrée, plus salutaire, plus bienfaisante que son genre de vie est plus simple, plus frugal, plus près de la nature.

Sobriété, vie au grand air autant que possible, travail corporel et intellectuel pondérés, tempérance dans tous les plaisirs, résignation courageuse dans les adversités, en un mot RIEN TROP, comme dit Plutarque, tel doit être le régime du *toucheur*.

Ce sont la raison et l'expérience qui nous fournissent ces préceptes.

Lisez les biographies des guérisseurs célèbres, vous constaterez que presque tous ont été des gens simples, des campagnards, puisant à même le grand réservoir de la nature le fluide curatif qu'ils transmettaient aux malades.

C'est aussi pour la même raison, parce que, faisant de nécessité vertu, ils observaient les préceptes que nous venons d'indiquer, que les peuples primitifs étaient doués de facultés magnétiques beaucoup plus puissantes et plus élevées que nous autres civilisés, dont le genre de vie physique et moral est si éloigné de la nature.

XXVII. Les mêmes conditions sont aussi bien nécessaires pour recevoir l'impression magnétique que pour la communiquer.

En général, dit encore Deleuze, le magnétisme agit d'une manière plus sensible et plus efficace sur les personnes qui ont mené une vie simple et frugale, et qui n'ont point été agitées par les passions, que sur celles chez qui l'action de la nature a été troublée soit par les habitudes du grand monde, soit par les remèdes. Aussi le magnétisme guérit-il bien plus promptement et bien mieux les gens de la campagne et les enfants, que les personnes qui ont vécu dans le monde, qui ont fait beaucoup de remèdes, et dont les nerfs sont irrités.

Dupotet et tous les magnétiseurs les plus expérimentés ont fait la même observation ; et il est bon d'ajouter que l'état moral des malades n'influe pas moins sur l'efficacité du magnétisme que leur état physique.

ROUXEL.

(A suivre.)





PARTIE LITTÉRAIRE

MANDEMENT

POUR LA MORT DU

Chevalier ADRIEN PELADAN

des Ordres pontificaux de l'Éperon d'Or et de Saint-Sylvestre, de l'Académie des Arcades de Rome; honoré pour ses ouvrages théologiques de brefs nombreux de LL. SS. LL. PP. Pie IX et Léon XIII, celui-ci glorieusement régnant.

Aux abonnés et aux lecteurs des *Annales du Surnaturel*,
Salut et lamentation en N.-S. J.-C.

A ce silence, droit légitime des grandes douleurs, N. T. C. F. et N. T. C. S., huit pâles jours seulement ont été donnés, avant que Nous convions la famille spirituelle au partage de l'immense regret.

La messe octénaire vient d'être célébrée, au milieu d'une grande assistance tout oppressée devant cette disparition du modèle des chrétiens.

Nous avons voulu que la plus sublime harmonie accompagnât une sublime mémoire; et le *Parsifal* du grand Wagner légitimement a servi pour magnifier

cet écrivain-prêtre dont toute la vie apparaît une quête du *Greal*.

Tandis que la sainte musique de l'*Extase du Vendredi Saint* étonnait les échos de l'église paroissiale, le poème du *Greal*, thème que la croyante époque chevaleresque a pieusement brodé, Nous semblait le symbolisme même de la vie si dévotement militante du chevalier Adrien PELADAN.

Cette coupe taillée dans le diamant qui tomba du front de Lucifer précipité, la même qui servit à la Sainte Cène, la même encore où Joseph d'Arimathie recueillit sur le Golgotha le sang royal du Dieu crucifié, cette suprême Eucharistie eut ses chevaliers-prêtres, qui la gardaient en l'adorant.

Notre père fut un de ces moines militants de l'éternel Montsalvat (mont du Salut).

Comme le héros de nos vieilles annales, réalisé par Wagner, comme Parsifal, Adrien PELADAN naquit chevalier. A l'âge où les séductions de la chair et du monde enlissent les plus grands, déjà missionné, il titrait ses premiers vers : *Effusions catholiques, Mélodies catholiques*. Il n'eut pas même la première heure troublée d'un saint Augustin : né de Dieu, né pour Dieu, ce fut un croisé et un mystique. Il a vécu pour la seule Église; pour la seule Église il a écrit.

Écrit ! La seule énumération de son calame effraierait l'esprit le plus polygraphe. Il nous faudrait plusieurs pages pour dénombrer ses œuvres, et les conditions où il les produisit augmentent devant Dieu leur mérite.

Être grand sur un grand théâtre, il n'y faut que du

génie ; rester grand en de petites circonstances veut plus : — de la sainteté.

A Lyon où il fonda la première des *Semaines Religieuses*, à Lille, à Nîmes, partout, il a été *vox clamantis in deserto*, la voix qui arrachait un écho au désert lui-même.

Mais, N. T. C. F., Dieu, en ses insondables desseins, ne donne pas à la lame un fourreau qui l'égalé. Et le chevalier Adrien PELADAN, qui, à soixante-quinze ans, travaillait dix heures par jour, aux œuvres de lumière ou de charité, succomba, affaibli par la méditation et la prière, à une simple fluxion de poitrine.

Sa mort, comme sa vie, a été d'un saint ; nous la magnifierons en l'oraison funèbre que nous allons écrire et que vous recevrez, N. T. C. F.

Vous fûtes ses plus chères joies ; il aimait, par-dessus ses autres livres, ces *Annales du Surnaturel* qui étonneront un jour la postérité, par la splendeur de la foi et la profondeur des vues qui y scintillent.

Appliqué à une éthopée digne de Notre nom, mais destiné à prêcher Dieu par la beauté, seule manifestation divine, perceptible encore aux yeux aveuglés des Babyloniens, parmi lesquels Nous vivons, comment oser, d'une plume qui a servi à peindre des Farnésines, continuer ces pages illuminées et pures ?

Telle Notre Vénération pour la sainteté de ce recueil mystique, que nous préférons, aux offres nombreuses de continuation, et à Notre propre effort, que la chaire s'effondre dans la disparition de celui qui sept années y clama les *ultima Verba* d'un Nabi d'Israël.

Les *Annales du Surnaturel*, c'était l'âme même du chevalier Adrien PELADAN.

Le chevalier a été rappelé par son Suzerain Jésus, le 7 mars, en la fête de saint Thomas d'Aquin.

N'essayons pas, Vous ses fidèles, Nous-même, son fils, de souffler dans sa trompette de jugement, de porter son oriflamme triomphant.

Dernier maître penseur chrétien de la race des Chateaubriand, des Lamartine, des Bonald, des Saint-Bonnet, des Montalembert, des d'Aurevilly, il aura été le suprême effort de la Foi, en ce siècle abject, en ce pays de blasphémateurs arrogants.

A vous tous ses fils ou ses pairs, dont l'amitié en Dieu le consolait du bien qu'il voulait et qu'on empêchait ;

A vous qui, sept ans, avez communé avec lui, sous les Augustes espèces du *Credo* enflammé des Hildebrand et des François d'Assise ;

A vous, N. T. C. F., Nous demandons pour Lui de vous souvenir, et la funèbre oraison que vous allez recevoir vous y aidera pour la gloire du Nom ineffable et le triomphe de Notre Mère l'Eglise.

Nous vous saluons, N. T. C. F. et N. T. C. S., en Jésus seul Dieu et en Pierre seul Roi.

JOSÉPHIN PELADAN.

HESPÉRUS

(Suite.)

III

ARCANES

Il reprit :

*« O vous tous, mangeant, buvant, dormant
Sous le Ciel qui s'entr'ouvre impénétrablement,
Puissiez-vous, par cet homme à qui je la révèle,
Apprendre, ô surdités aveugles ! la Nouvelle
Que savent mon oreille et mes yeux revenus
Du voyage à travers les mondes inconnus !*

*Au-dessus des enfers, sous le Ciel triple et double,
Plane un Monde baigné d'une lumière trouble,
Ses astres n'étant pas ténébreux ni vermeils.
C'est là que, réveillés du plus court des sommeils,
Les hommes qu'on croit morts sont conduits par un ange.
Qu'ils soient hommes encor, cela leur semble étrange,
Et chacun d'eux, vêtu comme il était vêtu,
Entend ces mots : « Esprit ! qu'as-tu cru ? qu'aimais-tu ? »
Telle étant la contrée où l'Ange les amène
Qu'on n'y saurait mentir suivant la mode humaine,
L'un répond : « Je croyais que le tombeau jaloux
Ne s'ouvrirait qu'à la faim de l'hyène et des loups,
Et j'aimais, pour tromper mes funèbres détreuses,*

Les coupes et les yeux qui versent des ivresses. »
Un autre dit : « Je n'ai rien cru, je n'ai rien su,
Objectant à la Foi la peur d'être déçu ;
Mais j'amassai de l'or afin de faire envie. »
Un troisième répond : « J'ai désiré la vie
Et l'ai cherchée au fond du mystère hagar ;
Mais l'abîme était trop profond pour mon regard. »
Un quatrième dit : « J'étais Roi. Mes prophètes
S'écriaient : « Vous et Dieu, vous êtes les deux Faites :
« Seigneurs, regardez-vous en face sans ennui,
« Et que, si l'un de l'autre est jaloux, ce soit lui. »
Je les croyais. Je fus terrible et débonnaire.
Ayant l'Aigle, il fallait que j'eusse le tonnerre ;
Mais j'avais des pitiés au retour des combats. »
Un cinquième, qui fut dans l'Église ici-bas,
Dit : « J'étais catholique et croyais l'Évangile :
Que l'esprit survivrait mais que la chair fragile
Se mêlerait au vent qui fuit, je le prouvais ;
Et dans un célibat plein de rêves mauvais
J'ai connu longuement les affreuses délices
De la blême abstinence et des rouges cilices. »
Tels ils parlent, ayant la Couleuvre à leurs pieds.
Mais l'Interrogateur leur dit : « Vous vous trompiez ;
Et c'est de quoi le Cœur du Ciel soupire et saigne. »
Puis il les fait asseoir en cercle, et les enseigne.

Or, comme dans le monde aux douteuses clartés
Un ange très savant parle aux ressuscités,
Je vous parle ici-bas, vivants que l'heure presse,

Faites l'Œuvre, d'après l'Amour, par la Sagesse.

Mais quelle est la Sagesse, et quel est l'Amour ?

Voici.

Les saints avertisseurs d'Israël endurec,
Les suscités de Dieu, disaient vrai ; les sibylles
Ne mentaient pas aux pieds des Baals immobiles,
Ni celle que Saül implora dans Endor,
Ni dans le carrefour d'un triple corridor
Les femmes d'Éleusis, de Delphes, ou de Cumes ;
Ces bouches ont bavé du vrai dans leurs écumes,
Et, malgré soi prophète en sa rébellion,
Astaroth, dans saint Jean, se nomme Apollyon.
Certe il voulut séduire et tromper, mais le Traître,
S'efforçant d'être faux, ne put que le paraître,
Car le mensonge est malaisé même aux satans ;
Et l'oracle d'Éphèse est sûr, si tu l'entends.
Donc, médite, et poursuis l'âme éparse du Verbe.
Le sang court dans la chair, la racine est sous l'herbe.
Quand il a dans sa cave enseveli de l'or,
L'avare, qui réserve à ses fils ce trésor,
Pour qu'ils sachent l'endroit, le marque d'une obole :
Tel, Dieu mit sur le sens enfoui le symbole
Pour qu'aux yeux que n'a point aveuglés le Pêché
La Lettre révélât où l'Esprit fut caché.
Fouillez profondément ; la trouvaille est certaine.
Est-ce que Raphidim n'est pas une fontaine,
Bien que nulle eau d'abord ne coule du rocher ?
Issachar dit : « Ma soif ne pourra s'étancher »,
Et, lâche, pour mourir, se couche sur la terre,
Mais vous, frappez le roc profond qui désaltère !

Que des sables d'Horeb sourde la vérité ;
 Creusez, puisez, — l'effort, fût-il vain, est compté, —
 Afin qu'ayant lavé vos erreurs dans l'eau saine,
 Vous vous présentiez, purs, à l'éternelle Cène,
 Et disiez : « Nul ne meurt. Dans le tombeau dormant,
 La pourriture trompe et le squelette ment ;
 Le néant du cadavre est la funèbre embûche
 Du Jaloux qui, d'étoile en étoile, trébuche
 Dans le décombre noir des Trônes vermoulus,
 Et se dit Lucifer, sachant qu'il ne l'est plus.
 Le front altier survit, et les basses entrailles
 Survivent ; éternels, nions les funérailles.
 L'espoir de fuir le corps étendu sur le dos
 Peut sourire aux porteurs des immondes fardeaux ;
 Tel qui souilla sa chair veut bien qu'on l'en délivre.
 Mais quiconque, attentif au sens caché du Livre,
 Vécut selon le Vrai du Bien, et le comprit,
 Sait le Corps immortel à l'égal de l'Esprit.
 Comment périrait-Il, étant l'unique forme ?
 Dieu, c'est l'Homme divin ; le Ciel, c'est l'homme énorme,
 Plus parfait, et mieux clos aux ruses du démon,
 Mais ayant, comme l'Homme et la Femme, un Poumon :
 L'Intelligence, un Cœur : la Charité suprême
 (Car le Poumon perçoit, et, plus chaud, le Cœur aime),
 Un Front resplendissant de la sublimité
 De Connaître, des Bras qui sont la volonté,
 Des Lombes que sacra l'horreur de l'Adultère,
 Des Pieds, enfin, plus vils, étant presque la Terre.
 Et qui donc pourrait dire : il en est autrement,
 Quand l'univers divin, qu'à notre entendement
 Illustre le flambeau sacré des évidences,

*Est le lieu des Accords et des Correspondances ?
 Selon que tout existe, il existe, plus pur :
 Ses horizons sont bleus, mais d'espoir, non d'azur ;
 L'éternel Orient le baigne avec largesse,
 Mais de quel jour ? du jour appelé la Sagesse ;
 Ses fleuves, c'est la Foi, plus limpide qu'une eau ;
 A-t-il un soleil ? oui. Mais quel soleil ? l'Agneau. »
 Parlez ainsi devant la Porte occidentale,
 A l'heure où le drap noir sur vos bières s'étale,
 Pour que le serviteur du seuil, splendide et nu,
 Dise : « Ils peuvent entrer, parce qu'ils ont connu. »*

CATULLE MENDÈS.

(A suivre.)

LÉGENDE

NOTRE seigneur Bouddha marchait seul, voyageant
 A l'heure où se levaient les étoiles d'argent.
 Le Maître, flagellé par les bambous des jungles,
 Vivait dans sa pensée en regardant ses ongles.
 Or, il vit une mère tigresse aux flancs creux,
 Dont le corps épuisé d'un jeûne douloureux
 Râlait de n'avoir plus de lait pour sa portée.
 Il aurait pu tuer cette bête éreintée,
 Il dit : « Mère, voici de la viande pour toi. »
 Et puis il se coucha sur l'herbe et se tint coi,
 Etant rentré dans sa pensée interrompue,
 Et mourut avant que la bête fût repue.

EMILE MICHELET.

Ce qui reste des morts

PAUVRE âne, mon vieil âne à qui l'on prit la peau,
 Pour tendre le tambour retentissant au large,
 Où donc es-tu ? Je vois la flamme du drapeau
 Palpitante et claquante au souffle de la charge ;
 Ton cuir est noir de coups ; et le beau régiment,
 Glorifié, s'avance en rythmant ses pas lestes.
 Et cependant, pauvre âne, où sont tes humbles restes ?
 Dans quel charnier profond gis-tu confusément ?

Chat maigre, chat nerveux à qui l'on prit la fibre,
 Pour doter d'un soupir l'âme inerte du bois,
 Je sens courir, le long de l'instrument qui vibre,
 Un frisson de ta vie intense aux bords des toits.
 J'entends se lamenter le doux violoncelle ;
 Et charmé dolement je pense à toi, je dis
 Que tu nous a laissé ta part de Paradis,
 En te mêlant à la poussière universelle.

Et toi, première aimée, ô femme, où donc es-tu ?
 Es-tu l'épouse stable ou la fille qui passe ?
 Dans le troupeau banal ton corps est descendu ;
 Mon cerveau garde seul ta jeunesse et ta grâce.
 Il reste au souvenir des fragments de beauté,
 Un teint chaud, des cheveux, des yeux pleins de folie ;
 Et ce reste des Morts, longtemps, longtemps vous lie,
 Par des vibrations de sensibilité.

PAUL MARROT.

BIBLIOGRAPHIE

L. DE MILLOUÉ. — *Précis d'Histoire des Religions*; Première partie : RELIGIONS DE L'INDE. 1 vol. de la Bibliothèque de vulgarisation du Musée Guimet ; Ernest Leroux, éditeur.

Le développement considérable, et si soudain, acquis en ces dernières années par les études hiéroglyphiques, et le sens dans lequel elles évoluent, est une des formes les plus intéressantes du grand élan qui emporte l'humanité contemporaine vers la réintégration en la sainte Gnose.

Tandis que les chimistes, de décomposition en décomposition et d'induction en induction, s'acheminent à la certitude de l'Unité de la Matière, et que les pathologistes retrouvent la thérapeutique Egyptiaque, et pré-Egyptiaque, des érudits auscultent les Mythes, et ne rient plus.

Les uns — ceux de Folklore — pieusement cueillent aux lèvres des simples les miettes d'épopées et les féeries dont s'enchantent l'innocence des enfantelets, les dits épouvantants dont frémit la veillée d'hiver, les psalmodies où s'enrêvent le pâtre et le marin, les actes et les gestes et les mots consacrés, jusqu'aux nasillements qu'aiment les fillettes pour rythmer leurs rondes, jusqu'aux formulettes éliminatoires par quoi va être désigné *le loup*, — et de toutes ces menues choses ils proclament, hermétistes inconscients, la haute importance, ils pressentent la signification profonde, et la cherchent. En Angleterre Andrew Lang, à Paris Emile Blémont et Henry Carnoy avec leur belle revue : *La Tradition*, tiennent la tête de ce mouvement.

Les autres n'ont peut-être commencé à se préoccuper des cultes qu'à la mode de Dupuis, de Volney, de tous les énergumènes de la secte à Voltaire : pour faire pièce au Catholicisme. Mais, une fois déblayé l'amoncellement des particularités caractéristiques, sont apparus, au cœur de chaque croyance, des dogmes partout les mêmes, bien qu'affublés de travestissements divers — et logiques : un voyageur qui change de climat ne modifie-t-il pas sa vêture ? Puis, à force d'obstinés labeurs ou par audacieux-

ses intuitions, beaucoup ont atteint le voile flottant devant l'intime sanctuaire, et par de furtifs entrebâillements il leur a été donné d'entrevoir la similitude des Puissances adorées par l'humble foi des Clercs, et des Lois hurlées par l'inquiète superbe des Laïcs. Et dès lors un respect les a saisis pour quelque manifestation que ce soit du sentiment religieux, et les voici en communion — pas tous à leur insu — avec les apôtres de la rénovation occultiste.

C'est le spectacle que nous offrent les organisateurs du Musée Guimet, et les rédacteurs des publications y annexées : *Annales du M. G.*, *Bibliothèque de Vulgarisation du M. G.*, *Revue de l'histoire des Religions*. La plupart en effet sont *Bouddhistes* ; et je veux insister sur l'orthographe de ce mot, comme l'a fait récemment Papus dans une de ses limpides et savoureuses conférences : je ne dis point que ces messieurs se soient convertis au culte déificateur de tel ou tel grand homme ; il est clair qu'ils ne se prosternent pas plus devant les images de Gautama le Bouddha que devant celles de Jésus le Christ ou de Confucius ; j'exprime qu'ils croient à la *Budhi*, à la *Connaissance* où se mathétisent l'universalité des spéculations.

M. L. de Milloué, conservateur de la collection plus haut citée, affirme remarquablement cette tendance par une *Histoire des Religions de l'Inde*, éditée il y a quelques jours.

Dès l'introduction, qui est un petit chef-d'œuvre d'intensité, la distinction est nettement faite entre « la religion et la hiérocrairie », entre « les religions et la religion », et si l'auteur s'attache à l'exclusive physiologie des Cultes, quelque soin qu'il prenne d'effacer sa personnalité, en maint passage, — par exemple à la fin de la partie quatrième, qui traite du Bouddhisme (cette fois avec deux *d*), — elle trahit ses nobles aspirations d'Esotériste.

Ce livre en effet veut avoir été écrit dans le seul but de fixer tout ce que la science officielle a pu apprendre des religions de l'Inde. Et il est certain que sous ce rapport il est impossible de trouver en un si modique volume une aussi énorme provision de renseignements ;

documentation corroborée d'une précieuse bibliographie, et telle que seul pouvait la donner un homme qui vit depuis dix ans parmi les figurations multiples des panthéons asiatiques. J'ajoute que cette érudition est rendue amie par un style fort agréable, où l'on peut relever, entre autres particularités, la fréquence des tournures germaniques, — rencontre jolie pour quiconque s'est imprégné de Hegel et de Goëthe.

La théorie de l'Involution et de l'Evolution, celles du Karma et des transmigrations de l'âme, sont énoncées aussi belle ment qu'eût pu le faire un Hermétiste convaincu ; de même, la différence entre la création *ab nihilo*, invention des curés de campagne hypnotisés par la lettre des Ecritures, et l'émanation, telle que l'enseigne la Kabbale, c'est-à-dire l'*Esprit* des Testaments, aussi bien que la Théosophie Aryenne, est expliquée à souhait.

Les prétentions de certains critiques à ne faire dater l'éclosion de l'intellectualité indoue que de l'invasion d'Alexandre, ou à voir dans la Bible Egypto-Kaldaïque le prototype des Védas, sont réduites à leur nullité. Quant aux racontars colportés sur la métempsycose et sur d'autres doctrines brahmâniques par des missionnaires assez peu avisés pour ne pas comprendre qu'un jour imminait où l'on vérifierait leurs assertions aux sources authentiques, quelques mots incisifs en font justice.

Ce que l'on est convenu d'appeler les Paradis et les Enfers est fort bien démontré ne point signifier des *endroits* où le défunt se gava de jouissances ou geint sous les supplices, mais des *états* résultant du mérite et du démérite acquis au cours des existences antérieures. Et à ce propos sont rappelés, pour être détruits, les préjugés que des papistes encore ont répandus sur le Nirvana, lequel est le néant pour les seuls Bouddhas « qui ont volontairement renoncé à la salvation des êtres » afin de contempler leur nombril, mais où ceux qui se sont fait « une loi de propager parmi l'universalité des créatures les vérités éternelles », tout en étant « délivrés à jamais de l'obligation de renaître », conservent « leur personnalité et continuent à s'occuper des affaires du monde ».

Je note en passant la netteté, je pourrais dire la rudesse, avec laquelle l'auteur caractérise l'athéisme absolu et le

désarmant fatalisme du système bouddhique, imprégné des principes matérialistes de la philosophie Samkhya; puis je dois attirer l'attention sur un point capital. M. de Milloué a fait (1) une étude approfondie de la religion des Djaïnas, et, après Colebrooke, Jacobi et avec bien d'autres chercheurs loyaux, il démontre que Mahâvira, le 24^e et dernier Tirthâmkara, fut le précepteur de Sakya-Mouni. La paternité du Djaïnisme sur le Bouddhisme est donc établie péremptoirement, une fois de plus.

Enfin, au point de vue exotérique pur, on suit pas à pas l'évolution naturelle de *la forme* des cultes hindous, dans son passage du *Naturalisme* Védique au *Polythéisme* Brahmânique, pour ensuite se transmuier en le *Panthéisme* Djaïno-Bouddhique et plus tard en le *Monothéisme* virtuel du Vishnouïsme et du Sivaïsme; et l'histoire des dieux et des demi-dieux, des génies et des démons, des schismes religieux et des sectes philosophiques, des livres sacrés et du rituel, est dite avec une précision méritoire.

A l'heure où tant de bonnes gens ergotent à tort et à travers sur des sujets dont ils ne connaissent rien que ce qu'en ont travesti soit des cléricaux trop zélés, soit des « libres penseurs » (!!!) non moins intolérants, soit, plus récemment, d'autres fanatiques qu'il n'est pas besoin de nommer, il serait désirable que fussent publiées beaucoup d'œuvres d'une érudition aussi bien informée, d'une conscience aussi droite.

AUGUSTIN CHABOSEAU.

UNE PREMIÈRE

Théâtre de l'Odéon : *Amour*, drame en trois parties et quatre tableaux, en prose, par LÉON HENNIQUE.

Un drame écrit dans un style merveilleux, dont le héros, sans peur et sans reproche, champion de l'honneur et du devoir, lutte sans défaillir jusqu'au bout, voilà

(1) Voir L. DE MILLOUÉ, *Essais sur la Religion des Jains*, et id., *Etude sur le Mythe de Vrishabha* (le premier Tirthâmkara).

deux obstacles au succès, en l'an de grâce 1890, où la médiocrité n'entend pas abdiquer son trône de souveraine, où tout sentiment de noble générosité apparaît comme une duperie.

Les oreilles des auditeurs, accoutumées aux tirades boutiquières des auteurs à la mode, ont trop d'épaisseur pour ne point s'effaroucher de ces phrases délicates, ciselées comme des œuvres d'art, imagées et vibrantes, que la plupart de nos critiques déclareront à coup sûr maniérées ou peut-être incompréhensibles.

Quant à intéresser le public actuel aux vertus d'un autre âge, à émouvoir des gens, que passionne le seul désir d'emplir leurs poches, par le spectacle de la résignation aux épreuves d'un vaillant que soutiennent sa gentillesse et sa foi, c'est parler lumière à des aveugles : une marionnette vieux jeu, diront-ils, ce Jean Dailon comte de Ligny, doux et secourable pour les faibles, impeccable et miséricordieux !

En 1512, au temps où Gaston de Foix guerroyait contre Venise,

Les Français, maîtres de Brescia la veille, organisent le pillage, envoient à l'échafaud les chefs prisonniers. La fille du comte Rona, un de ceux désignés pour mourir, échappe à des soudards qui la poursuivent, et, protégée par Jean de Ligny, devient sa femme.

Des années passent. Enchaîné dans les cachots des Colonna, après la défaite de Ravenne, Jean a confié au bâtard Philippe, son frère, le soin de ramener en France la nouvelle épouse ; mais celle-ci, ardente et farouche, celui-là trop faible, s'éprennent ensemble d'amour. Dès sa rentrée, à la suite d'une évasion périlleuse, le comte, instruit de la vérité par un serviteur, chasse les félons.

Errants, misérables, ils rôdent autour du château. Jean de Ligny mort les ferait riches ! Philippe hésite, puis, affolé par la passion, pénètre avec sa maîtresse dans la chambre où sommeille son frère que la douleur a terrassé. Prête à brandir le poignard, sa main retombe, mais la femme adultère saisit l'arme et frappe la victime qui meurt en pardonnant.

Une artiste de talent incontestable et de bel avenir, M^{lle} Antonia Laurent, chargée du rôle si difficile de

Maria Rona, a trouvé de superbes élans de passion instinctive. MM. Candé (Jean de Ligny) et Balmettes (Philippe) incarnent assez bien leurs personnages. Enfin M^{lle} Duhamel est d'une grâce très touchante et très mutine.

Grand succès ou succès d'estime, éloges ou critiques, peu importe, Léon Hennique a œuvré en artiste et a droit de s'enorgueillir. Son Jean de Ligny, d'un coup de son gantelet de fer, assommerait les avortons, accommodés à la sauce du jour, sans croyances, sans idéal. Si les rayons du Vrai et du Beau éblouissent la myopie contemporaine, applaudissons du moins qui s'efforce d'en infiltrer quelques reflets à travers l'opacité de ses bé-sicles !

GEORGE MONTIÈRE.

LA SCIENCE ÉTERNELLE

ENCYCLOPÉDIE DES ÉTUDES HERMÉTIQUES

La fin du XIX^e siècle est marquée par un fait bien curieux : une irrésistible impulsion entraîne tous les penseurs vers un ordre de connaissances diamétralement opposé aux enseignements tirés des sciences dites expérimentales.

La science moderne s'était targuée de satisfaire à toutes les aspirations humaines par l'étude exclusive et chaque jour resserrée de plus en plus des infiniment petits. Elle a simplement réussi, et c'est un service dont il faut lui savoir gré, à prouver l'impuissance de l'expérimentation lorsqu'elle n'est pas adjuvée par l'Intuition et par la Tradition. Aussi cette fin de cycle voit-elle l'intellectualité des races d'Occident aspirer à une unification où l'analyse se complète par la synthèse, l'infiniment grand reprenant ses droits.

Notre but, en publiant cette encyclopédie, n'est pas de détruire toutes ces découvertes positives pour mettre à leur place des affirmations vagues basées uniquement sur la métaphysique. Mais nous voulons rendre justice et à la puissance de l'intuition et aux connaissances scientifiques de l'antiquité, méconnues des modernes. Nous voulons montrer, par des preuves propres à satisfaire les savants eux-mêmes, que la plupart des découvertes essentielles de notre science expérimentale contemporaine étaient familières aux initiés hindous, égyptiens, chaldéens. Nous nous efforcerons de replacer en leur jour exact les diverses théories philosophiques et scientifiques proposées depuis les origines de l'histoire et trop souvent travesties par des « érudits » qui se sont copiés les uns les autres, sans remonter jusqu'aux sources véritables. En proclamant ainsi la grandeur de nos maîtres anciens, nous aurons à poursuivre la réhabilitation de plus d'un mécompris, la glorification de plus d'un martyr. Nous ne prétendons pas non plus défendre un système religieux au nom d'un clergé quelconque ; mais nous irons chercher ce que tous les cultes ont conservé jalousement dans le « saint des saints » de leur ésotérisme, ce que les initiés de toutes les fraternités occultes se sont transmis d'âge en âge, et nous en révélerons tout ce que nous pourrons, espérant démontrer ainsi l'identité absolue de ces traditions avec les conclusions de la science moderne logiquement complétée, et par conséquent la nécessité d'une réconciliation des doctrines laïques et des dogmes religieux, la fatalité d'une reconquête prochaine de la Gnose intégrale.

Nous voulons tenter de faire apercevoir de quel jour nouveau la Physique, la Chimie, l'Astronomie, la Biologie, l'Ethnographie même s'éclairent à la lumière de ces enseignements ; comment l'Histoire, grâce à eux, apparaît sous un aspect inattendu ; combien enfin toutes nos connaissances s'harmonisent sous l'influence de cette méthode synthétique qui a toujours été et qui sera toujours l'apanage exclusif de la SCIENCE ÉTERNELLE.

Et comme l'Evolution sociale procède du développement intellectuel, le but de notre volonté d'Altruistes est de hâter l'effondrement de la civilisation présente, basée

sur un individualisme implacable et mesquin, pour planter sur ses ruines l'étendard de Lumière et d'Amour.

Le Comité de rédaction :

F.-CH. BARLET, STANISLAS DE GUAITA, JOSÉ-
PHIN PÉLADAN, PAPUS, EUGÈNE NUS,
GEORGE MONTIÈRE, AUGUSTIN CHABOSEAU.

De nombreux rédacteurs, et du plus grand mérite, s'adjoindront à ces sept hermétistes pour la confection de l'Encyclopédie.

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Le groupe Ésotérique, ayant décidé de créer un centre d'Études théoriques et expérimentales sur le Merveilleux, donne, vendredi 18 avril, à deux heures, dans la salle de la Société d'Agriculture, rue de Grenelle, 84, une matinée artistique avec le concours de M^{me} Sarah Bernhardt.

Des œuvres d'Augusta Holmès seront exécutées sur ses indications par ses meilleurs interprètes.

Des poésies et causeries hermétiques par des mages célèbres rempliront les intermèdes.

Le prix du billet est de vingt francs.

*
**

CONFÉRENCES

Chaque vendredi une conférence est donnée par le Groupe dans le salon de la Bibliothèque internationale des œuvres des Femmes, 21-23, passage Saulnier.

Le succès des causeries s'affirme chaque semaine davantage; les salons, qui peuvent facilement contenir quatre-vingts personnes, sont insuffisants, et bientôt un nouveau local sera nécessaire.

Le *Spiritisme*, la *Franc-Maçonnerie* et le *Magnétisme* ont été successivement étudiés par Papus le mois dernier.

Le comte de Larmandie a charmé les auditeurs par la lecture de fragments de ses œuvres (14 mars).

Julien Lejay a remporté un véritable triomphe le 21, avec son étude sur la Sociologie, et *Emile Gargy* a dévoilé l'ésotérisme de la Prière le 28.

Les conférences, interrompues par les fêtes, vont bientôt reprendre dans le nouveau local du Groupe, 29, rue de Trévise.

*
**

TRAVAUX PRATIQUES

Le groupe A étudie les phénomènes au point de vue spirite pur, sous la direction de M. A. FRANÇOIS.

Le 3 mars. — Le président fait une étude théorique sur le spiritisme, les phénomènes et les médiums, puis les études pratiques commencent.

M. BLOCH fait plusieurs expériences du plus haut intérêt : Coups frappés. — Exécution d'un ordre écrit. — Découverte par le guéridon d'un objet caché pendant l'absence du médium.

Séance obscure. — Coups frappés à distance (sans contact) sur ou dans des objets déterminés.

Le 17 mars. — 1° Théorie et état de l'âme après la mort. — Formation des médiums.

2° Pratique : Evocations par la table et l'écriture.

Le Président du groupe,
A. FRANÇOIS §

Le groupe B étudie les phénomènes au point de vue scientifique, sans aucune théorie préétablie.

Le 19 mars. — Allocution du président, M. L... — Expériences diverses. — Coups frappés. — Essai d'écriture de la main gauche. — Symptôme de magnétisation chez un assistant, etc.

Séance obscure. — Mouvements spontanés de la table. — Phénomènes divers.

Le Président du groupe B.

*
* *

ÉTUDES PRATIQUES DE FRANC-MAÇONNERIE

Les adhérents du *Groupe indépendant d'Études ésotériques* sont admis, sur la présentation de leur carte, à prendre part aux *tenues blanches* organisées par deux Loges dépendant de la Grande Loge Symbolique Ecosaise.

Ces tenues ont été inaugurées le 8 mars dernier et auront lieu à l'avenir le deuxième samedi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, au local maçonnique, 5, rue Payenne.

Le but de ces réunions est de faire connaître la Maçonnerie par le moyen de conférences, destinées à présenter en quelque sorte la conclusion des discussions auxquelles se livrent les maçons dans leurs tenues privées. Il y aura trois conférences à chacune des tenues blanches. Elles n'auront qu'une durée de vingt à trente minutes chacune et seront coupées par des intermèdes musicaux destinés à reposer agréablement l'attention des auditeurs.

La séance du 8 mars comportait l'ordre du jour suivant :

Des tenues blanches au point de vue de la propagande maçonnique, par F. Oswald Wirth, membre du Groupe maç. d'Études initiatives ;

L'influence de la Franc-Maçonnerie sur le mouvement révolutionnaire de 1789, par F. Bertrand, ex-vénérable de la L. la Renaissance, rédacteur de *l'Initiation* ;

De l'Ordre des avocats, par le F. D^r Chassaing, député de Paris.

L'ordre des travaux de la Tenue blanche du 12 avril n'est pas encore arrêté. On peut annoncer néanmoins dès maintenant une conférence sur *la Franc-Maçonnerie et la Fraternité des peuples*, par le signataire de la présente note, à qui doivent s'adresser les membres du Groupe d'Études ésotériques désireux de prendre part à des travaux de maçonnerie pratique.

OSWALD WIRTH,
78, rue Lacondamine

*
*
*

CRÉATION D'UN CENTRE D'ÉTUDES

Le 1^{er} mai, le Groupe indépendant d'Études ésotériques ouvrira au public son nouveau local, 29, rue Trévisé, à Paris.

Ce local comprend :

1^o Une boutique où seront mis en vente tous les ouvrages et toutes les revues s'occupant de l'occultisme dans toutes ses branches : cette librairie, rattachée au Groupe, prend le titre de *Librairie du Merveilleux* ;

2^o Un salon de conversation ;

3^o Une bibliothèque d'occultisme, comprenant une grande salle de lecture renfermant les principaux ouvrages anciens et modernes sur la question et toutes les revues du monde entier ;

4^o Une salle de conférences pouvant contenir 180 auditeurs, et des salles de cours ;

5^o Les bureaux de la *Rédaction de l'Initiation* et la *Bibliothèque internationale des œuvres des femmes*, ainsi que la *Rédaction du Voile d'Isis*, sont transférés au centre général du Groupe.

M. LUCIEN MAUCHEL est nommé directeur général du Centre d'études.

*
*
*

LE VOILE D'ISIS

L'apparition régulière du Bulletin hebdomadaire du Groupe : *Le Voile d'Isis*, est retardée jusqu'à l'établissement définitif du Centre d'études.

Chaque numéro du *Voile d'Isis* comprendra :

1^o Une chronique sur la Science Occulte ;

2^o Un résumé des conférences faites au Groupe ;

3^o Un résumé des *études pratiques* poursuivies dans les cercles fermés ;

4^o Des réponses aux principales questions posées par les membres à la Commission d'enseignement ;

5^o Des études sur la littérature et le théâtre dans leurs rapports avec les doctrines de l'Occultisme.

Le *Voile d'Isis* est imprimé autographiquement afin de réduire les frais au minimum. Les abonnés n'ont à payer que les frais d'envoi, d'achat de papier et de tirage ; aussi l'abonnement à cet organe hebdomadaire ne coûte, pour les membres du groupe et les abonnés de l'*Initiation*, que *trois francs* pour un an, payables *en trois fois*, par timbres ou par bon de poste. Le prix pour les autres personnes est de cinq francs. Il suffit donc d'envoyer de suite *un franc* au bureau du journal, 29, rue de Trévisé (Paris), pour recevoir le *Voile d'Isis* pendant quatre mois.

DÉCISIONS

M. AUGUSTIN CHABOSEAU S. . I. . est nommé rédacteur en chef du *Voile d'Isis*.

M. HENRI WELSCH S. . I. . quitte, sur sa demande, la rédaction du *Voile d'Isis* et est nommé chef des Correspondants du Groupe.

LA PRESSE

L'abondance de matières nous oblige, à notre grand regret, à remettre les analyses en détail des revues d'occultisme de ce mois.

*
* *

Signalons cependant le grand mouvement qui s'est produit dans la presse quotidienne en ces derniers temps.

Le *Public* du 8 mars, la *Revue Bleue* du 8 mars, l'*Univers* de 14 mars, les *Droits du Peuple* du 16 mars, le *Mot d'ordre* du 11 mars, la *Liberté* du 9 mars, le *Peti Nord* du 23 mars, l'*Observation française* du 24 mars publient des études diverses sur nos doctrines.

Signalons particulièrement le *XIX^e Siècle* du 1^{er} avril et le *Matin* du 9 mars dont nous donnons l'interview *in extenso*.

*
* *

BOUDDHA CHEZ NOUS

LA RELIGION HINDOUE A LA CONQUÊTE DE L'OCCIDENT

Entrevue avec un apôtre convaincu. — La perfection bouddhiste — Le babysme. — La réincarnation de l'homme. — Théorie de l'évolution et de l'involution. — Analyse et synthèse.

Les journaux viennois racontent que les autorités universitaires de la capitale de l'Autriche ont découvert un fait aussi extraordinaire qu'inattendu.

Un jeune étudiant, Udo Halsmeyer, pratiquerait le bouddhisme et chercherait à faire des adeptes. On ne parlerait de rien moins que de le chasser de l'Université.

A propos de cette histoire, et tenant à avoir des renseignements précis sur le bouddhisme en Europe, nous sommes allé voir M. Papus, qui s'est fait en France l'apôtre et le vulgarisateur de la religion des Hindous. Voici ce qu'il nous a dit :

— Il y a en Europe un mouvement bouddhiste très prononcé, mais qui est limité exclusivement aux esprits élevés en chaque pays. C'est ainsi que je puis vous citer, parmi les bouddhistes les plus célèbres en France, MM. Burnouf, Léon de Rosny, Benoit Malon ; en Angleterre, le philosophe Max Muller ; en Allemagne, Carl de Prel, de Munich ; Hartmann, le philosophe pessimiste. On peut d'ailleurs affirmer que toute l'école philosophique allemande actuelle est bouddhiste depuis longtemps. Richard Wagner était un fervent bouddhiste.

LA PRATIQUE

Mais tous ces penseurs n'admettent que la doctrine bouddhiste, ils ne pratiquent pas. Le caractère curieux de l'étudiant viennois est d'avoir voulu mettre en pratique le rite bouddhiste, qui consiste essentiellement à s'abstenir de tout ce qui a vie, afin de développer dans l'homme des facultés qui existent à l'état latent.

Ces facultés sont caractérisées chez l'homme par le pressentiment, cet état spécial qui fait qu'on sent, par une faculté ou sens, qui n'est pas un des cinq sens

connus, qu'un bonheur ou un malheur va arriver. Ce pressentiment échappe à toute analyse scientifique, d'après les méthodes actuelles. Or le bouddhisme prétend que ce pressentiment est produit par un sens latent en nous et que la pratique de la méditation développe au suprême degré. Cette méditation est un exercice physique, physiologique et psychique. Physiologiquement, il faut faire prendre au corps l'habitude d'obéir passivement à l'esprit : de là les macérations de l'étudiant viennois. Physiologiquement, il faut graduer la respiration de façon à régler les dépenses vitales à volonté, et psychiquement, il faut concentrer toutes les forces organiques humaines sur le développement de ce sixième sens : l'intuition. Ce sixième sens une fois acquis, le bouddhiste devient capable de savoir immédiatement les secrets de la nature, de percevoir les forces en action dans le monde et de produire, s'il le veut, des phénomènes qui paraissent surnaturels et qui ne sont que la manifestation des forces très naturelles, mais encore inconnues.

Le bouddhisme est une religion qui a été créée pour la race aryenne, tandis que le catholicisme est d'origine sémite. A ce point de vue, le mouvement bouddhiste est donc une sorte de corollaire du mouvement antisémite.

Une religion créée en Perse vers 1860, le babysme, religion qui compte à l'heure actuelle plus de 12,000 martyrs, est fondée en grande partie sur le bouddhisme, allié au fouriérisme.

Le fondateur de cette religion, le Bab, était un jeune homme de dix-neuf ans, complètement illettré, qui est mort fusillé pour son idée. Aujourd'hui, le babysme a plus de deux millions d'adhérents.

LA DOCTRINE

Maintenant que je vous ai fait connaître le bouddhisme pratique, ajoute notre interlocuteur, je vais vous en exposer la doctrine.

Le bouddhisme respecte tout ce qui a vie ; c'est pour obéir à ce précepte mal compris et poussé à l'exagération,

que certains bouddhistes en sont arrivés à éviter de tuer leurs poux et autres parasites. Ils croient à la réincarnation et non pas à la métempsychose. Les missionnaires chrétiens ont voulu créer cette confusion pour décrier le bouddhisme, qui, à mon avis, est incontestablement supérieur au christianisme. Les bouddhistes croient que quand un riche s'est mal conduit, il jouit après sa mort d'un certain repos paradisiaque pour le payer des souffrances de cette vie ; mais la punition commence au moment où il est obligé de revenir comme homme sur cette planète ou sur une autre ; il revient alors dans le corps d'un misérable ; et il a d'autant moins de chance qu'il a été plus coupable dans l'existence antérieure. De même un individu qui s'est bien conduit se réincarne dans le corps d'un riche. Tel est l'origine du mal et de la souffrance.

Le temps écoulé entre chaque réincarnation est en moyenne de quinze cents ans. L'enfer éternel n'existe pas, la terre est le lieu de souffrance véritable. Un dieu omnipotent n'a pas à intervenir après la mort, l'homme est son seul juge d'après la loi fatale et toute physique des réactions égales à l'action. Cette loi s'appelle la loi de Karma.

Les Indiens croient à l'évolution, mais ils ont des données bien supérieures à celles des Européens ; ainsi pour eux l'évolution ne s'arrête pas à l'homme ni à la vie actuelle. Chaque homme doit se développer d'abord physiquement, puis intellectuellement, puis moralement jusqu'à devenir un Bouddha, c'est-à-dire un être tout divin et qui se fond en dieu après la mort. Les réincarnations durent plus ou moins longtemps jusqu'à ce qu'on soit devenu un Bouddha. Ainsi, le minéral évolue en végétal, le végétal en animal, l'animal en homme, l'homme en dieu ; mais les différents stades de cette évolution ne se font pas sur la même planète. Voilà pourquoi il est impossible, disent les Hindous, de voir sur notre planète un singe devenir un homme, quoiqu'il soit incontestable que cette évolution se passe dans l'invisible.

De même que le minéral devient dieu, dieu devient minéral, ce qui détermine un courant contraire au précédent, courant totalement inconnu des Occidentaux et

appelé involution par les Hindous, par opposition à l'évolution.

Cette matérialisation progressive de la force divine donne les mystères de l'Incarnation, enseignée dans toutes les religions, de même que la divinisation progressive de la matière donne l'explication du mystère de la Rédemption.

Pour nous, les mystères fondamentaux du christianisme ne sont que des traductions de la religion des anciens Hindous, comme l'a démontré, avec preuves à l'appui, un missionnaire catholique, le P. Huc, qui s'est fait mettre à l'index pour sa loyauté.

LE BOUDDHISME EN FRANCE

Vous voyez la nouveauté de quelques-unes des idées que je vous ai très rapidement exposées. Les chercheurs européens, et surtout les Français, portent leurs efforts vers ces études dans l'espoir d'arriver à des découvertes scientifiques nouvelles en alliant ces données orientales, dont le caractère est la synthèse, aux découvertes expérimentales contemporaines de l'Occident, qui sont dues surtout à l'analyse.

De là les différents travaux auxquels se livrent les bouddhistes français, comme l'ethnographie, cultivée plus particulièrement par de Rosny; la sociologie, par Benoit Malon; la physiologie, par moi, Papus; la philosophie, par de Guaita; la littérature, par Joséphin Peladan, Léon Hennique, Paul Adam, Jules Lermina, etc. (1).

Ainsi que vous le voyez, nous n'avons pris au bouddhisme que sa doctrine, on peut dire qu'aucun de nous ne pratique; on cite cependant quelques bouddhistes, qui observent certains rites, mais ils se contentent d'être végétariens.

Nous sommes réunis en un groupe, l'*Initiation*, et les adhérents nous arrivent tous les jours de plus en plus nombreux. Je vais peut-être vous étonner, mais le journalisme nous en fournit un certain nombre.

(1) Il est entendu que Guaita, Peladan, etc., étudient le Bouddhisme (avec un *d*) l'antique sagesse ésotérique et ne sont nullement Bouddhistes (disciples de Bouddha), ce qui serait profondément ridicule pour des hommes de cette valeur.

*
* *

Le *Moniteur Spirite et magnétique* de Bruxelles publie les deux intéressantes communications suivantes, que nous signalons volontiers à tous nos lecteurs :

LA VOIX DES ESPRITS REPRODUITE PAR LE PHONOGRAPHE
EDISON

M. Gates, de New-York, dans sa lettre à M. Burns, l'éditeur du *Médium* de Londres, raconte les faits suivants :

« J'ai été assez heureux d'assister à une séance chez M^{me} Williams, qui demeure n° 232 West 46 Street New-York. Chez elle, les esprits se communiquent par le phonographe Edison, qui reproduit non pas seulement les sons, mais les intonations, on pourrait même dire la personnalité de l'esprit, à tel point que j'ai vu pleurer des personnes qui reconnaissaient la voix de ceux qui leur étaient chers. L'effet est saisissant : il vous semble *sentir* la présence de l'esprit, tant c'est naturel.

Nos amis d'outre-tombe nous disent qu'enfin ils possèdent les conditions nécessaires, si longtemps désirées par eux, pour communiquer librement avec nous.

Pendant la séance un phénomène curieux s'est produit. Le phonographe était enveloppé de flammes bleues qui éclairaient la chambre.

C'est une expérience que je n'oublierai de ma vie.

*
* *

Les journaux spirites des États-Unis d'Amérique ont donné le compte rendu d'une séance à laquelle assistaient deux cents personnes, dans laquelle, par l'intermédiaire du médium M. Williams, se matérialisèrent trente et un esprits : hommes, femmes et enfants, qui furent reconnus par leurs parents et amis, lesquels, séance tenante, dressèrent procès-verbal et attestèrent la vérité du fait. Cette séance, ajoute le narrateur, est une des plus remarquables qui aient eu lieu en public.

*
* *

Signalons à nos lecteurs qui lisent l'espagnol la *Revista de Estudios psicologicos*, de Barcelone (5 fr. par an), dirigée par le vicomte DE TORRES SOLANOT. Cette revue, fort bien faite, contient chaque mois le résumé complet des progrès et des nouvelles du spiritisme et du spiritualisme dans les pays de langue espagnole.

NOUVELLES DIVERSES

M^{lle} Louise Abbéma expose, du mercredi 9 au samedi 19 avril, dans les galeries particulières de M. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

*
**

Dans notre prochain numéro nous publierons une étude sur l'origine du Mal au point de vue mystique, par notre rédacteur en chef GEORGE MONTIÈRE. Titre : *La faute d'Adam*.

*
**

Nous commencerons également dans le prochain numéro une belle étude de notre collaborateur EMILE MICHELET sur l'*Esotérisme dans l'Art*.

*
**

A la salle des Capucines, les mages font une série de conférences sur l'Hermétisme le 2^e et le 4^e lundi de chaque mois.

Papus a déjà traité *la Magie au XIX^e siècle* le lundi 10 mars, et *Bouddha chez nous* le 24. Voici le résumé de cette dernière conférence :

BOUDDHA CHEZ NOUS

L'Inde mystérieuse. — Travaux des savants. — L'origine des Religions et des Sciences de l'Occident. — L'Exotérisme et l'Esotérisme, — Unité des Sciences, unité des cultes.

Brahmanisme et Bouddhisme. — Enseignements. — Le Père Hue et ses travaux. — La légende de Krischna. — Le Bouddhisme ésotérique et ses adeptes. — La Société Théosophique d'Adyar.

Bouddha chez nous. — Udo Halsmayer l'étudiant viennois. — Interview du *Matin*. — Bouddhisme et **Bouddhisme**. — Singulière confusion. — Le temple Bouddhique de l'Exposition et son symbolisme. — Le Musée Guimet. — Caractère du **Bouddhisme** en Europe. — Occultisme. — Avenir du Bouddhisme et avenir du Bouddhisme chez nous. — Conclusion.

*
* *

Le 14 avril, conférence sur *les Revenants et la Magie*, par Papus. Le 28, conférence de Stanislas de Guaita.

*
* *

De notre collaborateur Paul Marrot, l'*Européenne illustrée*, qui se publie à Bruxelles et à Paris, a donné le *Mariage de Suzanne*, une nouvelle où se trouve étudié un curieux cas de dédoublement de la personnalité.

*
* *

Un correspondant de l'*Initiation* à La Plata, M. H. Girgeois, a subi des attaques injustifiées de la part d'un prétendu Suprême Conseil local. Nous rappelons à notre frère en S. : I. : qu'il trouvera toujours un défenseur ardent en notre revue.

LIVRES REÇUS

MARC AMANIEUX. — *La Révolution* : les Grandes Amours, les Grandes Luites, les Grands Drames, les Grandes Lois. (*Compte rendu prochainement.*)

*
* *

Application de l'aimant (Magnétisme minéral) au traitement des maladies, avec 12 fig. dans le texte, par H. DURVILLE, in-16 de 64 pages. Prix 1 fr., à la Librairie du magnétisme, 23, rue Saint-Merri.

Ouvrage très intéressant, tant au point de vue physique qu'au point de vue physiologique et thérapeutique. Il contient un historique de l'application de l'aimant en médecine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; une étude sur la physique de l'aimant, où la polarité du corps humain et son analogie avec l'aimant est démontrée ; une description des pièces aimantées à employer dans un traitement et une thérapeutique qui permet au malade de se traiter lui-même, dans le plus grand nombre des cas.

Cet ouvrage est l'application des principes que l'auteur a exposés dans son remarquable *Traité expérimental et thérapeutique de magnétisme*.

*
* *

Le Magnétisme humain considéré comme agent physique, par H. DURVILLE, in-18 de 36 pages. Prix : 60 centimes, à la même librairie.

L'auteur démontre d'une façon claire et précise l'existence de l'agent désigné vulgairement sous le nom de fluide magnétique. Comme l'électricité, la chaleur, la lumière, c'est un mode vibratoire de l'éther. L'agent magnétique n'est donc pas une conception de l'imagination pour expliquer les effets que l'on observe, car, dans certaines conditions, on peut le percevoir par les organes des sens.

CORRESPONDANCE

Paris, 17 mars 1890.

Je réponds à la note qui termine l'*Initiation* de ce mois et qui concerne l'insertion d'un article de M. Doi-

nel dans le numéro 12 de la *Revue théosophique*. — Ce n'est pas par un hasard « inexplicable » puisque je te l'ai *expliqué* d'une manière qui t'a paru très plausible, « huit jours, » comme tu le dis, « avant l'apparition du numéro. » Je t'ai, en même temps, dit comment le tout résultait d'une étourderie de ma part, dont la Direction n'avait pas été informée. Tu savais donc que toute responsabilité en retomberait infailliblement sur moi seul.

Quand tu « signales ce singulier procédé à tous tes lecteurs », dis-moi, fais-tu œuvre d'ami ? Je n'ai rien à me reprocher à ton égard. Peux-tu en dire autant, aujourd'hui ? Pour moi, même très piqué par des polémiques extérieures à cette question, je sens bien que jamais je n'aurais agi de la sorte.

GEORGES POLTI,
gérant de la *Revue Théosophique*.

Tout en reconnaissant volontiers que nous avons fait plus de bruit que cet accident n'en valait la peine, nous demandons à notre ami Polti s'il n'y avait pas circonstances atténuantes dans les événements extérieurs dont il parle. Mais, en vérité, nous aurions tort de nous fâcher l'un et l'autre, étant l'un et l'autre au-dessus de ces puérités. Passons l'éponge tous les deux sur nos comptes, s'il veut bien, soyons camarades comme avant, et travaillons.

PAPUS.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

AVIS IMPORTANT

A dater du 1^{er} Mars 1890, M. Georges CARRÉ, éditeur, devient propriétaire de la Revue *l'Initiation*.

C'est donc à lui qu'il faudra désormais s'adresser pour les abonnements, les annonces et les services de la Revue.

A dater du 1^{er} mai, la rédaction de *l'Initiation* sera transférée dans le superbe local du Groupe Indépendant d'Études Ésotériques, 29, rue de Trévise, Paris.

STANISLAS DE GUAITA
AU SEUIL DU MYSTÈRE

2^e édition, considérablement augmentée, avec deux estampes, 200 pages in-8. 6 fr.

NOTE IMPORTANTE

Quelques fautes se sont glissées dans cette deuxième édition.

Prière instante au lecteur de corriger sur son exemplaire, page 139, note du bas de la page, le 4^e paragraphe, comme suit :

« A jamais incompatible avec le Néant, où elle est en voie de
« sombrer, l'âme spirituelle trouve dans la profondeur de sa nature
« occulte un principe occasionnel d'arrêt brusque — et qui la rejette
« en arrière. »

PAPUS

Clef absolue de la Science Occulte. **Le Tarot des Bohémiens** ; le plus ancien livre du monde. 1 beau vol. de plus de 350 pages avec 8 planches hors texte et plus de 200 figures 9 fr. »

Traité élémentaire de Science occulte, mettant chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories et les symboles employés par les anciens, les alchimistes, les francs-maçons, etc. 4^e édit. 3 fr. 50

L'Occuliste contemporain 1 » »

Le Sepher Jesirah. Les 32 voix de la sagesse : les 50 portes de l'intelligence 1 fr. »

Fabre d'Olivet et St-Yves d'Alveydre 0 » 75

La pierre philosophale, preuves irréfutables de son existence. 1 fr. »

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR: **PAPUS**

DIRECTEUR-ADJOINT: **Lucien MAUCHEL**

Rédacteur en chef:

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction:

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera l'*Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'*Initiation* paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*
AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

<i>Galleries de l'Odéon</i>	<i>12, Boulevard des Italiens</i>	<i>14, rue Auber LELIÉGEOIS gérant</i>	<i>Rue de Marengo</i>
---------------------------------	---------------------------------------	--	-----------------------

Remise de 15 à 20 0/0 sur les prix des éditeurs

LIBRAIRIE E. DENTU
36^{bis}, avenue de l'Opéra, 36^{bis}
H. FLOURY, GÉRANT

CHACORNAC
11, quai Saint-Michel, 11

LIBRAIRIE
DE
L'ART INDÉPENDANT
11, Chaussée-d'Antin, 11
PARIS

LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX

29, rue de Trévise, — PARIS

(Ouverture le 1^{er} mai)

Vente de tous les livres et revues d'Occultisme.

Salle de lecture et Bibliothèque contenant les ouvrages les plus
rares sur la Science occulte, la Kabbale, la Théosophie,
la Franc-Maçonnerie, etc., etc., et les revues
d'occultisme du monde entier.

Salle de conférences du Groupe indépendant d'Études
ésotériques.

Rédaction de *l'Initiation* et du *Voile d'Isis*.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.
